

Jubilarium

Jean Gagliardi

Blogue "la joie d'être un âne" de juillet 2014 à septembre 2017
<http://jubilarium.blogspot.ca>

Auto-édition Productions Vie de Rêve

Les textes publiés dans ce recueil le sont sous licence Creative Commons CC BY-NC-ND 2.5:



Vous êtes autorisés à copier ces textes à condition d'en citer la source, de ne pas les altérer et de ne pas en faire d'usage commercial. Le texte complet de la licence peut être consulté ici :

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.5/ca/deed.fr>

Présentation

C'est l'histoire d'une transformation radicale qui va son chemin subrepticement, sans crier gare, imprévisible. En juillet 2014, quand j'ai créé mon blogue poétique « la joie d'être un âne », je n'avais aucune idée claire quant à où ce geste m'emmènerait. Je ressentais simplement la nécessité d'ouvrir un nouvel espace à mon écriture. Il m'arrivait de griffonner un peu de poésie en prose dans un carnet qui m'accompagnait partout où j'allais. J'étais poussé de l'intérieur par le besoin de commencer à l'exposer au regard d'autrui, mais je n'étais pas encore capable de l'assumer entièrement. J'ai alors choisi de contourner la difficulté en signant le blogue du nom de Donkey Jaya, endossant ainsi le personnage d'un âne.

Il se trouve que, quelques années auparavant, au cours d'un stage avec une merveilleuse clown, il était apparu que l'âne est mon personnage comique par excellence, sans doute la meilleure expression de ma spontanéité libre. Il coulait de source que je le nomme « Jaya », ce qui signifie « victoire » en sanscrit, car mon nom spirituel est « Ananda Jaya », ou Jayananda, « victoire de la joie ». Quelque chose de ma véritable nature, de celui que j'étais avant de naître, commençait à transparaître dans ce pseudonyme. La joie d'être un âne, dans un monde où tout le monde se croit intelligent, même les téléphones, c'est le bonheur de revenir à notre nature première, inviolée, irrémédiablement sauvage.

J'ai toujours eu envie de tenir une sorte d'herbier rassemblant tous les textes qui m'ont fait la grâce de m'inspirer. J'ai ouvert d'innombrables cahiers dans ce but, et je me suis à chaque fois découragé devant l'entreprise. Il m'est vite apparu que le blogue était le lieu idéal pour une telle collection. Il suffisait en effet que je l'alimente régulièrement avec les trésors que j'avais amassés ou que je rencontrais sur ma route. C'est rapidement devenu une aventure passionnante. À tout seigneur, tout honneur, j'ai commencé par rendre hommage ainsi à Christian Bobin dont la poésie trace depuis longtemps un sillon d'or vivant dans mon cœur. Et bientôt, ce sont tous mes maîtres qui se sont donnés rendez-vous là : Rûmi, Hafiz, François Cheng, Angelus Silésius, Christiane Singer, Etty Hillesum, Sri Nisargadatta, Kabir, etc...

Avec le temps, il m'est apparu qu'il y avait quelque chose de tout à fait reposant pour l'esprit de disséminer mes propres textes au milieu des lumières allumées par les grands esprits auxquels je référais. Il n'était pas question de me mettre en avant, et j'ai choisi ainsi de ne pas signer ces textes, leur conférant cet anonymat pour seul caractère distinctif. Mais il n'était pas question de me cacher non plus. En mêlant ma poésie à celle de mes grandes sources d'inspiration, je lui donnais une juste place qui n'est pas celle à laquelle prétend celui qui se croit l'auteur des mots qui le traversent; je l'inscrivais dans le grand flux de beauté dans lequel je me retrempe jour après jour pour redonner des couleurs à l'existence.

Ce n'est que bien plus tard que la nature véritable de ce que j'avais entrepris là m'est apparue clairement. Un an auparavant, j'avais décidé de quitter le domaine de l'informatique pour me consacrer à ma passion pour le travail des rêves. J'avais créé un premier blogue consacré à celui-ci, ainsi qu'à la méditation, l'éveil et la pleine conscience : « la voie du rêve ». Cet espace se voulait dédié déjà à la beauté de vivre. J'y livrais les fruits de ma quête spirituelle de longue date d'une façon qui, à mon corps défendant, était et est encore bien intellectuelle. Cela ne me satisfaisait pas entièrement, c'est-à-dire que cela satisfaisait une partie de moi mais non la totalité de mon être. Avec les rêves, j'étais familier du travail avec les images mais je ne leur avais pas encore ouvert la porte dans ma vie. Quand j'ai créé mon blogue poétique, une digue intérieure a sauté et je me suis enfin donné la permission d'être celui que je suis.

Je ne sacrifie pas outre mesure à la dimension littéraire de la poésie, en particulier dans ce qu'elle concède à l'esthétisme ou au formalisme. Je ne récus pas non plus cette dimension mais le travail poétique m'intéresse au premier chef en tant que voie d'accès au mystère de vivre. L'écriture est pour moi un moyen d'investigation de l'Inconscient au même titre que le travail des rêves ou l'imagination active. C'est une pratique méditative. J'ai observé que bien souvent, quand j'étais agité par une émotion, il suffisait que je prenne le temps de m'asseoir jusqu'à ce que les images cachées dans l'émotion prennent forme d'un petit poème pour retrouver ma paix intérieure, mon sentiment d'unité interne. Je ne me considère pas comme un poète, ce qui consiste pour moi en se draper encore dans une identification illusoire. S'il faut me définir, ce que j'évite de faire la plupart du temps, je veux bien me présenter comme un chercheur d'or spirituel amoureux du mystère sous toutes ses formes, en particulier poétiques. Je m'inscris dans la lignée des anciens philosophes, amants de la sagesse.

Un petit peu plus de trois ans après le lancement de ce blogue, et tandis que celui-ci héberge plus de 1000 textes dont 200 sont de ma plume, j'arrive à la fin d'un long cycle de vie qui me contraint à quitter provisoirement le Québec, mon pays d'adoption. Au cours de ces années, la poésie a accompagné une sorte de révolution intérieure la plupart du temps discrète, mais qui a fini par balayer tout ce qui faisait mon existence, avec d'importantes conséquences pour moi-même et mon entourage. J'en suis venu, devant l'urgence d'être pleinement vivant avant de mourir, à décider de consacrer tous les jours qui me restent à vivre à la poésie, le rêve et la conscience. Au moment donc de me préparer à partir vers d'autres horizons, il m'est apparu nécessaire de me rassembler intérieurement en regroupant dans un recueil tous les textes que j'ai publié dans « la joie d'être un âne » jusqu'en septembre 2017. C'est une façon de tirer un bilan sensible de la transformation radicale dont ils font la chronique sans même que j'en ai jamais nourri le projet conscient, et de reconnecter à la source vive qui s'est cristallisée dans ces mots pour qu'elle m'emmène désormais plus loin...

Les textes publiés sur le blogue sont souvent accompagnés d'images trouvées sur Internet qui m'ont semblé les illustrer, à moins que ce ne soit l'inverse d'ailleurs. Je ne pouvais prendre le temps d'acheter les droits d'utilisation de ces images pour la publication de ce livre électronique aussi j'ai choisi, sauf à de rares exception près concernant des images dans le domaine public, de m'abstenir de toute illustration graphique. Cependant, en rassemblant mes textes, j'ai refait le chemin intérieur qui m'a conduit à les écrire et cela m'a amené à leur adjoindre à chacun un petit commentaire introductif qui ouvrira éventuellement une nouvelle perspective à ceux de mes lecteurs qui suivent mon blogue. Les textes sont présentés en ordre chronologique de publication, de façon à refléter le parcours intérieur, mais sans plus aucune référence de date, et j'ai inséré aussi parmi eux quelques inédits non publiés.

La poésie est pour moi au premier chef revendication de la gratuité de vivre. Elle se tient du côté de l'inutile, de ce qui se donne sans attendre de retour ni prétendre servir quoi que ce soit. Elle échappe en cela au joug social et nous ramène à l'essentiel, comme le font sans tambour ni trompettes les arbres, les pierres, les animaux et les jeunes enfants, les rivières et les montagnes, le vent, l'amour vrai, etc. Par définition, et tout comme le blogue, ce livre électronique auto-publié est donc offert gratuitement. Cependant, je vis encore en société et ne me nourrit pas de lumière et d'eau fraîche. Je lance donc un appel aux dons qui, par contribution libre, viendront soutenir ma détermination à me vouer au travail poétique, c'est-à-dire à l'art de vivre en devenant toujours plus humain, plus conscient. Ils serviront aussi éventuellement à la publication de ces textes dans un livre en papier. Vous trouverez en fin de recueil des indications pour m'envoyer vos dons via Paypal ou par chèque. Je vous remercie par avance de votre soutien, fort apprécié.

Toute ma poésie est dédiée à ce que je considère être le plus grand mystère de la vie humaine, à savoir l'amour. Je ne veux pas parler là de l'Amour transcendant qui fait tourner le monde et l'enveloppe de tendresse, mais bien du miracle qui survient dans la rencontre entre deux êtres, qui est la façon dont cet Amour s'incarne le plus directement. J'ai eu le privilège de constater à différentes reprises que l'universel transparait dans le plus intimement personnel, et je comprends pourquoi les anciens voyaient là l'œuvre d'une Déesse révéérée. Je me suis rendu compte que finalement toute ma quête spirituelle de transcendance était vaine devant la simple joie d'aimer, lumière de la vie qui éclaire tout de l'intérieur et en regard de laquelle toutes nos réalisations sont misérables. C'est ainsi que, dans l'amour, la Pierre philosophale convoitée, l'Esprit tant recherché dans le ciel, se révèle briller de toute sa lumière au cœur même de la terre, dans la chair vivante. De l'amour, j'endosse tout, c'est-à-dire non seulement la joie brûlante et la passion, l'insatiable désir, mais aussi la souffrance vécue et donnée à vivre, comme faisant partie du feu alchimique qui nous porte au meilleur de nous-mêmes.

Avec Jung, mon cher grand-père spirituel, je contemple avec effroi le fait qui veut que l'amour soit un problème « difficile au point que vous pouvez vous estimer heureux si, à la fin de votre vie, personne n'a fait naufrage à cause de vous. »

Avec Christiane Singer, que je considère comme une grande sœur qui a dit déjà plus que je ne saurais dire, je reviens toujours à l'injonction :

« Ne jamais oublier d'aimer exagérément : c'est la seule bonne mesure. »

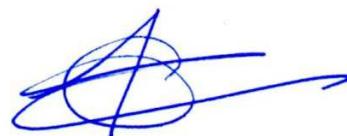
Il m'a été donné de beaucoup aimer, et je considère qu'en cela, je suis riche d'une richesse qui n'ôte rien à personne et pour laquelle je remercie chaque jour. Mais il s'agit moins ici de célébrer un certain amour romantique qui tient toujours de la folie passionnelle que de viser, au travers de l'amour humain et en particulier avec l'aide de la poésie, à l'établissement d'un rapport érotique avec le réel. La proposition est de tomber amoureux de l'existence même.

Chacun des textes présentés ici est le fruit d'un moment d'amour avec Celle qui vit en moi et qui en est la véritable auteure, à qui revient tout le mérite s'il en est un. Je n'ai fait que tenir la plume et me réjouir de voir des images fleurir sous celle-ci et éclairer mon chemin hasardeux. Bien souvent, ces écrits s'inscrivent dans un dialogue de cœur avec un « tu » et un « toi » auquel je m'adresse, mais il doit être clair qu'au-delà de la personne qui, peut-être, m'a inspiré ces mots, c'est à la seule Présence essentielle à qui je parle alors. Une Présence qui nous unit tous et toutes en un seul Cœur, un seul Esprit, et qui palpite au centre du monde, espace libre qui est notre véritable demeure. Puissent les pas légers de la poésie nous y reconduire.

Nous nous y retrouverons.

Montréal, le 19 septembre 2017

Jean Jayananda Gagliardi



Préface

En prévision du jour où je publierai mes poèmes, Mme Josette Frigiotti, grande poétesse décédée à la fin de l'année 2016, a eu la gentillesse d'écrire une préface pour ceux-ci.

« Jubilarium » est un magnifique recueil qui, dans un rythme parfait, évoque le dialogue permanent entre la noblesse d'une âme et le dieu intérieur que chacun porte en soi. Avec une vive sensibilité, sans prétention, l'auteur parle de toutes les formes que la vie exprime ou que nous ressentons à travers elle, l'amour, la beauté, la liberté, le rêve, les mystères parfois, la réalité ou l'irréalité, sans dissimuler les difficultés, ainsi que le rapport avec l'autre, avec les autres, et même avec l'Univers entier nommé « la pure spatialité de l'Être ».

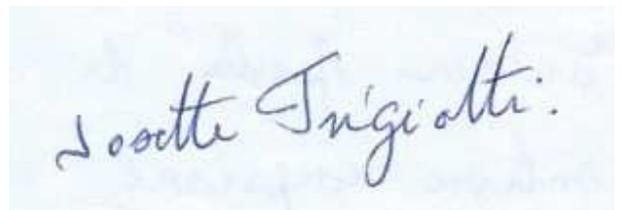
Oui, noblesse d'un poète « rétif au licol et (qui) réserve le coup de pied de l'âne à ceux qui veulent l'attacher. » Voici quelques autres citations prises au hasard des pages :

« Un guerrier spirituel ne croit pas en Dieu (...) C'est pour cela que la vie est son maître et le monde entier son ami. »

Plus loin « Il n'y aurait rien sans la gratuité irrémédiable de la caresse de l'air, du chant insouciant des oiseaux, des jeux des enfants. »

Ou encore : « il n'y a que le miracle d'être en vie, d'être conscient, d'aimer. »

On termine cet ouvrage le cœur et l'esprit fortifié par la lumière que chaque mot nous apporte. Alors, amis poètes et autres, lisez et relisez ce « Jubilarium », prose si délicieusement poétique, pour vous imprégner des moindres vibrations du Tout de l'existence car l'auteur a écrit là un remarquable et inoubliable hymne à la Vie.



Josette Frigiotti.

À la Bien-Aimée.

J'anime le blogue « La Joie d'être un âne » sous le pseudonyme de Donkey Jaya, c'est-à-dire de l'âne Jaya. Je fais référence par-là autant à la douceur sauvage des ânes et à leur caractère notoirement rétif, mais aussi à mon nom spirituel Ananda Jaya. Et bien sûr, le premier texte que j'ai publié sur le blogue a été une présentation :

Je me présente...

Je suis un âne. J'ai le bonheur rare d'être un âne. J'ai de grandes oreilles poilues qui frémissent au moindre murmure, un doux pelage brun que seul caresse le vent, une queue pour chasser les mouches et des sabots qui m'emmènent aussi loin que je puisse désirer. Je suis rétif au licol, et je réserve mon fameux "coup de pied de l'âne" à ceux qui veulent m'attacher...

D'aucuns croient qu'il faudrait m'apprivoiser, me civiliser un peu. Je braie de rire à leur approche. Quand ils essaient de me monter, je les désarçonne. À la carotte qu'ils me tendent, je montre mon postérieur. Le bâton qu'ils lèvent sur moi, je le mange. Il n'y a pas d'enclos hors duquel je ne puisse sauter, dans la pure joie d'être qui ne se laisse pas saisir.

Je suis plus libre que la liberté elle-même car j'ai abandonné ce concept, et tous les autres qui le suivaient comme perles enfilées. Quand il ne reste plus personne pour être libre, qui parlera de liberté ?

Par-là, je rejoins mon ami le Cerf Fugitif...

Seul un enfant nouveau-né peut sur mon dos trôner comme un prince portant enfin la fraîcheur du Nouveau au monde. Moi l'âne, je garde le temple de la discrète, je protège la virginité des choses et des êtres telle qu'au premier matin, et je m'offre en humble porteur du Roi de Justice. Je connais le secret de la Rose mystique qui consacre l'âne au service de la Beauté.

Ne me le demandez pas, je ne saurais que vous rire au nez...

Ce n'est pas tout de se présenter. Il convient de dire tout de suite à qui l'on s'adresse, qu'est-ce qui guide la démarche et qui est recherché. L'auteur s'efface devant la Présence essentielle sans laquelle tous ces mots sont vains s'ils n'en disent quelque chose, s'ils ne lui sont transparents.

Splendeur

Ô Splendeur, tu te tiens de l'autre côté de la lumière, qui te fait comme un vêtement. Tu déposes parfois celui-ci sur un arbre ou dans un sourire, et je te surprends dans ton absolue nudité. La force vive de ta beauté transperce alors en un instant l'hymen de mon cœur qui s'en trouve ravi. Je vois bien que tu attends patiemment que je sorte de la cage du temps pour me prendre par la main et me reconduire à la pure spatialité de l'Être...

En entrant plus avant dans la démarche, voilà tout à la fois le point de départ et l'arrivée.

Sans avenir ni passé

Je me tiens dans le vide. Il n'y a rien à faire dans le vide. Il n'y a même pas de « je » qui tienne dans ce vide : sans avenir ni passé, un parfum de lilas, la pulsation d'un cœur infini dans l'espace grand ouvert...

Le mouvement intérieur se précise. J'entends l'appel. La direction est claire.

Investigation

Qu'y a-t-il donc aujourd'hui dans le vent qui me porte un soupçon d'ailleurs ? C'est en descendant verticalement dans l'intensité charnelle du moment présent que je le découvrirai peut-être. Il s'agit d'écarter un à un les voiles suaves pour accueillir ce qui ne se laisse ni saisir ni voir. Si je m'en fais une idée, c'est irrémédiablement perdu.

Soudain, la source d'eau claire dans l'écrin que lui fait le désert immense, patient, inexorable.

L'appel se fait pressant, presque violent, mais d'une douce violence.

Réveille !

À la fine pointe du matin
perle une beauté sans limites.

C'est une goutte de soleil radieux
qui tombe,
incertaine,
dans le puits obscur
du cœur endormi,
et qui crie,
impudique :

RÉVEILLE !

Ce texte m'est venu longtemps avant que je ne pense même à écrire un blogue, en réponse à ma lecture du Manuel des Guerriers de la Lumière de Paolo Coelho. Depuis lors, il m'a servi de rappel à l'essentiel, me fournissant un viatique pour traverser les vicissitudes de l'existence, me dessinant une voie. Et puis j'ai fini par comprendre qu'il s'agissait d'un projet et que je n'aurai pas assez d'une vie pour l'incarner entièrement.

Guerrier spirituel

Un guerrier spirituel n'est pas un guerrier. Il ne veut rien, ne blesse personne et ne combat pour aucune cause ni ne poursuit aucun but. C'est pour cela que c'est un guerrier spirituel.

Un guerrier spirituel ne se bat pas. Il n'a pas d'armes ni de cuirasse. À l'adversité, il répond par le rire et l'amour. Tout ce qui lui arrive, il le reçoit comme une bénédiction quand bien même il en comprend rarement le sens. C'est pour cela que sa vie est un combat de tous les instants.

Un guerrier spirituel ne croit pas en Dieu. Il sait bien qu'il est et sera toujours absolument seul en ce monde, sans pouvoir compter sur aucune protection ni trouver quelque refuge. C'est pour cela que la vie est son maître, le monde entier son ami, et qu'il marche dans le main de Dieu et boit à Sa bouche.

Un guerrier spirituel n'est pas spirituel. Il a renoncé au paradis et à l'enfer, à la connaissance et à la vertu. Il honore la beauté dans la moindre fleur et un simple sourire. Il aime la vie, l'ivresse, l'amour charnel et toutes ces couleurs dont se pare la matière.

C'est pour cela qu'il reconnaît l'Esprit en tout être et en toute chose.

Le projet est clair. Une carte se dessine. Que de mots pour parvenir au silence !

J'irai jusqu'à ce point inédit du silence

J'irai jusqu'à ce point inédit où silence et paroles se confondent en un seul souffle, en un unique corps vibrant. Pour cela, je remonterai la rivière du doute jusqu'à sa source mystérieuse. Je franchirai un à un les contreforts de l'enfance sans rien en oublier; je ramasserai les jouets égarés pour les ranger en ordre de bataille, je sécherai les larmes en flaques multicolores répandues, et enfin j'érigerai un autel secret pour rendre au soleil sa dignité. Alors peut-être serai-je prêt à redescendre de la montagne, et m'en venant vers toi, je sourirai...

Il faut être levé tôt et marcher dans les rues de la ville pour en apercevoir la vie secrète. Alors, on peut surprendre comme une envolée : quelque chose relie subrepticement la terre et le ciel dans un souffle...

Aube alchimique

Heure blanche. La nuit livre enfin ses secrets. Un soleil rouge monte sur l'horizon, prometteur d'une journée radieuse. La ville encore endormie bruisse de l'envol des oiseaux de rêve. Oh ! Qui voit cette Alchimie chaque matin renouvelée ?

C'est une évidence trop souvent oubliée : il n'y a que maintenant, tout commence maintenant, inconditionné. Heureusement, la pluie d'été et toute la vie naturelle nous y ramènent sans trêve.

La vie commence maintenant

Pluie d'été. Pourquoi la vie ne sent-elle pas toujours aussi bon que dans ces moments où la fraîcheur du ciel épouse la chaleur de la terre ? Un sourire d'enfant flotte dans l'air tendre. Où que je me tourne, ses yeux brillants me murmurent : la vie commence maintenant.

Tout le monde coure et moi je reste tranquille. J'ai beaucoup d'amis. J'organise tranquillement ma propre disparition de la scène.

Métro de retard

J'ai un temps de retard sur tout. Le métro de la vie est parti et je reste à quai, contemplant les rails nus et le vide frémissant. Je me tiens du côté des perdants, des idiots et des mendiants, du côté de l'inutile et de l'inaperçu...

Je me cherchais un maître, quelqu'un qui puisse m'enseigner l'art de vivre. Il s'est présenté, la queue fréillante, impatient d'interrompre la conversation que j'entretenais avec l'amie qu'il promenait ce jour-là. Le quittant, je n'ai rien eu de plus pressé de retrouver la source vive que j'avais perdu...

Maître chien

Un chien. Sensibilité frémissante, toujours alerte; intensité de vie, de présence à ce qui est là. Comment ai-je fait pour perdre cette immédiateté sensitive de l'existence ? C'est comme si, ayant perdu les clés de la maison, j'avais élu domicile sur le toit, dans une fausse proximité des étoiles.

(Ouf ! La clé est retrouvée. Elle était cachée dans la musique, sous un amour oublié...)

J'ai cherché partout où je pourrai trouvé l'ingrédient essentiel qui m'aiderait à vivre. Et puis je me suis arrêté et j'ai ouvert les yeux.

Permanence de la beauté

La beauté est immobile dehors, simplement frémissante tandis que tout s'agite autour – c'est l'axe du monde retrouvé, qui relie les profondeurs au ciel et dévoile au Centre un immense sourire, lumineux.

À la surface, toute une agitation, comme des clapotis. Mais le mouvement de fond est inexorable et patient.

Débâcle

Vous êtes rentré fatigué du monde gris des marchands. Vous avez fumé les couleurs du soir. Vous vous êtes égaré un moment sur l'océan virtuel des nouvelles qui n'ont rien de nouveau. Toute cette agitation ne sert à rien, vous le savez bien – rien n'arrêtera le silence qui progresse en vous comme fêlure insensible de la glace du fleuve avant la débâcle qui emportera la nuit.

Un être vous manque et tout est dépeuplé, écrivait Lamartine. Et quand cette absence est intérieure, il n'y a pas de recours : le silence est la voie.

L'arc-en-ciel de ton regard

Où es-tu ? Qu'est-ce qui me vaut cet océan de silence qui nous sépare désormais ? Je te cherche partout. Je crois te reconnaître parfois dans un sourire, un reflet de soleil, une gentillesse — je lève les yeux, pour constater aussitôt que ce n'est pas toi, que tu t'es déjà enfuie. Alors je marche en aveugle dans les rues; je garde vivante en moi l'image de la source vive que sont tes lèvres. J'attends patiemment qu'elles me délivrent l'oracle qui me libèrera.

Où es-tu ? J'ai besoin du pont que m'offre l'arc-en-ciel de ton regard pour traverser la nuit.

Parfois, une vision d'horreur me saisit quand j'observe mes contemporains. Il m'en reste l'envie de tendre la main aux enfants pour les inviter à venir jouer dehors.

Anthropophagie

Voici le temps du dernier homme. Il se dévore lui-même. Il cuit à petit feu au bureau, à l'usine, en tous ces lieux où la vie racornit à force de se perdre à se gagner. Il se découpe en morceaux jacassant qui gisent épars sur la tombe de ses rêves, chaque matin assassinés. Il remplit le vide qu'il est d'images mortes qui dansent sur des écrans désespérément plats. De l'homme, il ne reste plus rien qu'un regard d'enfant perdu flottant dans l'air, hypnotisé, absorbé par un spectacle dont il est absent.

Le travail est à recommencer chaque matin. Il s'agit à chaque fois de faciliter la naissance du jour, tout comme nos ancêtres accompagnaient rituellement le retour de leur père le Soleil dans le ciel.

Eau noire

Chaque matin, je remonte un plein seau d'eau noire des profondeurs de la nuit. Souvent, j'observe des étoiles semblant danser à la surface; elles dessinent des arabesques de couleurs jamais vues dans mon ciel intérieur. Je bois l'eau noire jusqu'à la lie tandis qu'à mesure se dissipe lentement la procession des ombres. Ainsi, chaque matin, le jour échappe aux griffes des vains fantômes pour renaître à nouveau, nu et libre, lumineux.

Dans chaque geste, même les habitudes les plus stupides : une image vivante, un sens, un symbole.

Ronds de fumée

Les volutes qui s'envolent vers le soir dessinent une spirale dansante, ou est-ce un mandala ? Ah oui, le mandala de mon désir, bien sûr, de relier la terre au ciel, de tenir ensemble le bas et le haut. C'est une prière, toujours, qui monte avec l'ambition de taquiner les nuages et se dissout en chemin. La fumée n'obscurcit pas l'immensité de l'espace, tout au plus la colore-t-elle d'impermanence.

Rien de tel que de méditer dans un parc pour enfants, à proximité d'une étendue d'eau.

Omniprésence du centre

Les enfants jouent
et leurs cris réjouissent l'univers entier.

La lumière danse
à la surface de l'eau mouvante.

Où est le point d'immobilité ?

Il est bien rare qu'on aille visiter l'envers du soleil. Pourtant, il y a là le secret de sa longévité.

Éclipse souriante

Derrière le soleil, il y a un gouffre obscur. Il s'y repose, s'y détend, et toujours risque de s'y laisser absorber. Quand il y meure, c'est pour mieux renaître à chaque fois. Il s'y régénère en s'y perdant, s'y retrouve en s'abandonnant.

C'est une insurrection en dedans. À un ami qui m'interrogeait sur ce qu'est la poésie, cette revendication de l'inutile, de la gratuité essentielle.

Sang lumineux

La poésie est ce sang lumineux qui coule dans les veines de l'Être. Il n'y aurait rien sans la gratuité irrémédiable de la caresse de l'air, du chant insouciant des oiseaux, des jeux des enfants. C'est à cette source que boivent les amants quand ils se perdent l'un dans l'autre. C'est là, mon ami, que se trouve le seul remède à la pesanteur de la nuit, à l'insoutenable difficulté parfois de vivre.

Ce texte est dédié à Christine Riedel et à travers elle à tous les travailleurs de l'ombre qui s'emploient, loin des néons et des caméras de télévision, à recueillir les murmures de l'obscurité.

Bouche d'ombre

La nuit prend voix, tantôt grinçante, tantôt chuchotante, pour démentir le triomphe de ceux qui avancent masqués de lumière pour mieux fossoyer l'innocence. Les néons clignent, les projecteurs dansent sur les boulevards avides - *the show must go on !* Quand le rideau retombe enfin, il ne reste que la vérité brûlante des solitaires insomniaques pour souffler sur la braise ardente de nos rêves. Heureusement, l'essentiel n'est jamais perdu. Il se tient coi, tranquille et ignoré du grand nombre, jusqu'à ce que le silence patient accouche d'une nouvelle aube, vengeresse.

La réalisation de soi, l'Éveil et l'illumination, sont devenus des arguments commerciaux. Pourtant, il n'y a rien à vendre là. Quand il est question de réalisation, il n'est personne pour vendre ou acheter quoi que ce soit.

Réalisation

Ils me font rire, tous ceux qui parlent de « réalisation ». C'est une histoire d'amour ! Dans l'amour, il n'y a personne qui « réalise » quoi que ce soit ; il n'y a que le miracle d'être en vie, d'être conscient, d'aimer. C'est bien suffisant.

Fatigué des discussions sur la nature de la réalité, j'ai pris la porte et je suis allé voir ce qu'il y avait derrière.

De l'autre côté des choses

Il n'existe rien de tel comme ce qu'on appelle le réel, sinon la boursoufflure d'un œil qui se prend pour le monde. Enraciné dans le souffle du vent, je me tiens de l'autre côté des choses...

Il y a des jours comme ça, on se perd soi-même. Il s'agit d'aller avec cette obscurité qui couve le nouveau.

Gestation des possibles

Aujourd'hui je marche du côté sombre du jour. J'entrevois son versant secret où la clarté se fait discrète, presque tendre. Je descends dans le creux des mots, où niche patiemment le silence. Je m'étonne de ma propre absence - où suis-je donc passé ? Comment ai-je fait pour me perdre ? Enfin, j'embrasse le chaos et la confusion comme deux vieux amis avec qui je renoue. C'est dans l'intimité de ces retrouvailles, dans cette obscurité où je ne me distingue plus moi-même, que s'opère la gestation des possibles, souveraine alchimie.

Je ne m'en sauverai pas. Tout est arrangé de main de maître. Pourquoi m'en faire ?

Ombre dansante

Je marche avec ma névrose main dans la main, escorté par la cohorte de mes doutes. Mes vieux amis, chaos et confusion, ouvrent la route. J'ai bien songé à m'enfuir en courant mais ils détiennent mon ombre en otage; il faudrait m'amputer de ce qu'il y a en moi de plus vivant, du sauvage, de la proximité avec l'eau vive, les arbres muets et les enfants rêveurs. Alors j'en prend mon parti et voilà que nous descendons joyeusement la grande rue pour aller danser tous en rond au clair de lune. L'ombre sourit; bien sûr, c'est elle qui a tout manigancé mais qui pourrait lui en vouloir ?

On arrive toujours quelque part à force de marcher. Il faut se perdre méthodiquement pour se retrouver.

Au bout de nulle part

Je suis allé au bout de nulle part. J'ai tourné à gauche puis à droite après quelques pas à reculons, et enfin je suis descendu verticalement en tournant sur moi-même et en fermant les yeux. Je suis maintenant complètement perdu, je ne sais vraiment pas où aller. C'est exactement ce que je préméditais. Il n'y a pas d'autre moyen de se rendre au centre immobile des choses pour solliciter une audience auprès de celui qui n'existe pas, mais qui est indubitablement et se tient là, au cœur rayonnant du silence.

Au milieu du tourbillon du monde, soudain : l'évidence de l'antidote.

Pratique de la lenteur

Patience, silence, lenteur et profondeur, voilà tout ce qui manque à notre monde, épris de sa propre folie, pour trouver le centre autour duquel il gravite, qui lui prête vie.

L'ombre ne se laisse pas apprivoiser facilement, mais quand enfin elle nous concède son amitié, celle-ci s'avère précieuse. Je la laisse faire tout le travail, désormais, pendant que je prends des vacances...

Jeux d'ombre

J'ai appelé mon ombre et je lui ai demandé de me suivre pas à pas, de me précéder parfois quand j'avance dans le noir, de me faire la grâce de son amitié. Elle était inquiète encore, rétive et toute sauvage, me laissant humer son parfum de forêt, son haleine de fauve, mais fuyant à mon approche. Elle craignait que je la domestique, que je l'envoie se laver pour la civiliser. Cela m'a pris longtemps pour la rassurer, la convaincre que je n'avais pas d'autre projet que de l'aimer. Il a fallu que je lui parle doucement comme à une jeune fille effarouchée, que j'accepte ses caprices et que je souris à ses colères démesurées.

Il m'est arrivé de pleurer sans rien dire dans la nuit parce que je croyais qu'elle m'avait quitté; pauvre fou que j'étais, elle se tenait dans l'obscurité qui m'enveloppait et souriait à son tour. C'est alors seulement qu'elle s'est rapprochée et qu'elle est venue, au petit matin, m'embrasser dans le cou. Depuis, nous sommes inséparables. Bien souvent, les gens nous confondent; ils me prennent pour l'ombre parce que je me retire dans le silence, tandis qu'elle s'en donne à cœur joie de jouer à vivre.

« L'ombre a tant été aimée qu'elle est devenue clarté. »

À force d'essayer d'être quelqu'un d'autre que moi-même, je me suis longtemps perdu de vue. Et puis on n'échappe pas à la vérité : nul besoin de la faire fuir en la poursuivant, elle nous rattrape tôt ou tard.

Si je devais

Si je devais arriver quelque part, il est bien certain que je suis déjà en retard. Si je devais réussir quelque chose, il est clair que j'ai échoué avant de commencer. Si je devais devenir quelqu'un, il est temps de me rendre à l'évidence : je ne puis être que moi.

Ah, quel matin ! Il est toujours à recommencer, c'est pourquoi j'accumule bidons d'essence ciel et allumettes poétiques.

Réveil incendiaire

Une cloche inattentive sonne depuis le début du temps.

C'est un tocsin, une alarme inutile tandis que le matin prend feu.

À cet incendie, il n'est rien à opposer et tout s'offre à se laisser consumer.

Dans mon rêve, le réveil entonne un chant d'allégresse. Ma main, cherchant à le faire taire, ne rencontre que le vide.

Dans ce silence, soudainement rendu à lui-même, je me réveille tout à fait !

C'est un chemin de décroissance personnelle. On le cherche à plusieurs. On y entre seul. Et finalement, on égare même le promeneur, sans regrets...

Promenade solitaire

La solitude n'est pas le bout du chemin, elle en est le commencement. Le sentier s'ouvre, trop étroit pour s'y engager à deux de front. Il s'agit de se perdre car sinon, comment se retrouver ? Et soudain, quand il n'est plus personne, la promenade débouche dans l'illimité.

Si l'amour est une maladie, il est aussi le remède.

Tendre diagnostic

Si tu étais une maladie, il n'y aurait qu'un seul symptôme pour te reconnaître et ce serait la joie, une joie brûlante comme le soleil d'été. Si tu étais une chirurgie, ce serait bien sûr à cœur ouvert pour laisser sortir la lumière.

Parfois, il est bon de se laisser simplement descendre dans le vide, d'aller avec la pesanteur de l'instant.

Le temps est creux

Le temps est creux
comme un vase percé
qu'il serait vain d'emplir.

Tout est tissé d'amour,
le plus souvent silencieux,
douloureux même.

L'instant ploie sous la pesée
du cœur et de l'âme :

je me laisse couler... avec cette lourdeur.

C'est dans l'écriture que je suis au plus près du sacré.

Ma façon de prier

Écrire, parce que c'est ma façon de prier, de me rapprocher du cœur vibrant des choses, de prendre refuge en son silence, d'écouter sa tendre pulsation et de tirer au jour son sourire radieux comme un soleil amoureux de la lune.

Voilà qu'il apparait quelque chose de nouveau. C'est comme une naissance, et cependant ce sont des retrouvailles : l'âme n'a jamais été perdue. Elle attendait patiemment son heure.

Éclosion vertigineuse

L'âme est née un jour à elle-même, se découvrant soudain dans sa nudité essentielle. En elle, la profondeur même dont elle est issue, tout à la fois radieuse et abyssale. Fille de l'océan insondable, elle le porte en son sein avec la multitude étoilée qui peuple l'éternité. Elle ne le sait pas encore mais elle est enceinte du soleil, son tendre amant et cependant son enfant à venir, jeune dieu toujours ressuscité. Son innocence est sa protection, et le silence lui fait un voile dans lequel elle enveloppe sa sauvagerie scintillante, préservée. En elle, par elle, éprise de secrète alchimie, tout advient tandis qu'elle demeure à jamais, virginale, de ce côté des choses où tout est vie.

On croit que l'âme est dans le monde mais c'est le monde qui est dans l'âme : elle embrasse tout – tous les règnes du vivant, le commencement et la fin du temps, les rêves qui ensemencent la vie.

Semeuse de rêves

Elle habite le premier matin du monde, avant même que le silence ne soit. En elle, la patience minérale des gouffres qui nous attendent, la ferveur végétale de l'amour quand il boit la lumière, la jubilation animale de la danse et le rire frais des Anges tandis qu'elle se laisse emporter par la course lente des nuages, et qu'elle sème sans compter une multitude de rêves volatiles pour peupler nos nuits.

C'est toujours un miracle d'écrire, de voir fleurir un petit poème dans mon vide intérieur. Je remercie.

Joyaux de verre poli

Je rends grâce à cette déesse toujours patiente et souriante qui se penche sur moi quand je reviens à la douce inutilité de vivre et que je lui ouvre mon cœur. Elle y plante des rêves qui fleuriront dans l'éternité et elle les arrose de mots lumineux, qui brillent comme des bijoux de verre poli par la mer quand s'y reflète le soleil.

Je me réjouis d'avoir la chance d'être sans emploi, inutile pour la société.

Soleil matinal

Un flot de voitures emmène la cohorte des gens pressés à leur lieu de travail. Moi seul, je demeure dans la gratuité de vivre auprès de mon ami l'arbre, à boire avec lui à petites lampées la lumière du soleil matinal.

Le chemin se précise. Le point de départ, la destination, la méthode : tout est clair. Soudain, le mystère du temps se laisse entrevoir : suis-je donc arrivé avant d'être parti ?

De maintenant à maintenant

C'est un chemin mystérieux qui va de maintenant à maintenant, en passant par maintenant, sans détours ni raccourcis, avec patience et douceur, en tout amour et en pleine conscience. Ne m'y cherche pas, tu m'y trouverais ! Ne t'y perds pas, car tu raterais alors la plus belle fleur qui se puisse voir sur le bord de ce sentier qui va de ton cœur à ton cœur - cette fleur, la vois-tu ? C'est ce que tu es, depuis toujours...

Je sais qui je suis. Nous rencontrerons-nous là où il n'y a plus ni toi ni moi ?

Ruade existentielle

Je viens d'une liberté créatrice absolue qui a décidé de s'incarner en conscience dans la limitation de l'espace et du temps. Et vous ?



Calligraphie de Kanjuro Shibata XX "Ensō (円相)"
(domaine public [Wikimedia](#))

Une relation, c'est un être vivant. L'autre est parfois tellement présent dans son absence que cela nous reconduit en ce lieu où nous ne sommes jamais séparés, où le silence prend voix.

Entre toi et moi

Le silence va son chemin inexorable entre toi et moi. Il creuse des galeries souterraines que j'habite patiemment sans souci d'un avenir improbable. Je joue à cache-cache avec ton ombre; à chaque fois que je l'attrape, elle sourit, mutine, et se laisse caresser avant de s'enfuir à nouveau.

Je ne peux pas te perdre; tu es au commencement et à la fin de tout ce que j'entreprends.

Entre toi et moi, le silence s'étale comme une mer d'huile flamboyante que le soleil vient, à l'approche de la nuit, embrasser délicatement. À chaque fois, la promesse de l'aube me parvient dans une bouteille qu'une main enfantine a jadis offert à la beauté de vivre et d'aimer, sans attente.

Il nait quelque chose de l'amour de nos absences.

L'enfant du silence

(Entre toi et moi, suite...)

L'enfant du silence dort profondément entre toi et moi. Ta présence, quelque part dans cet univers, le rassure; ton absence, presque tangible entre nous, exaspère quelque chose qui n'a pas de nom et se cherche rageusement. Quand l'enfant gémit et s'agite un peu, je caresse tendrement son front et j'interroge doucement ses rêves avant de les libérer. Ils s'envolent alors dans un grand bruissement d'ailes qui brassent le temps et, comme un troupeau d'oie sauvages aiguillonnées par la promesse d'un nouveau printemps au-delà de l'horizon, ils disparaissent bientôt de ma vue. Je reste seul et tranquille dans cette vacance qui recueillera la rosée de ton sourire quand l'enfant, enfin, se réveillera.

Au jeu de l'amour, on ne peut pas perdre... à condition d'y jouer jusqu'au bout et de tout miser, sans aucune réserve. Alors, dans la perte même est le gain, et on a jamais fini de jouer.

Qui perd gagne

Jusqu'au bout de nulle part, j'irai pour te trouver. Surtout, ne m'attends pas car je ne saurais être que là où tu n'es pas. Mais quand je m'effacerai enfin de tous les chemins, toi et moi seront un comme nous l'avons toujours été, depuis le commencement du monde. Qu'est-ce qui aura alors changé ? Rien, sauf que ce rien aura la couleur ciel de tes yeux qui me diront en scintillant: "reste encore un peu... car la nuit, notre écrin, est si courte."

Je saurais alors ce que j'ai toujours su sans le savoir, et bien sûr tu riras, prête à rejouer encore une fois à qui perd gagne.

C'est ce cher Jung qui disait : « il faut souvent se retremper à l'eau précieuse du doute ». On ne rend pas assez souvent hommage à la sorcière qui joue pourtant un rôle décisif dans le voyage : impossible de rester à dormir ou d'emmener beaucoup de bagages quand elle a décidé de manger la lumière.

Voyager léger

Il faut pour aller loin voyager léger, sans s'encombrer de certitudes, en se retremplant souvent dans l'eau précieuse du doute. Ainsi va la vie, joyeuse et sans compromis, par monts obscurs et vaux lumineux, avec toujours un franc éclat de rire devant la mine dépitée de la sorcière qui lui court derrière...

Un instant d'émotion, presque érotique, comme lorsque le corps nu se laisse deviner sous la robe.

Terrible beauté

Il y a quelque chose de terrifiant et de cependant rassurant dans la contemplation de la voûte étoilée. Un effroi me saisit à imaginer le vide sidéral d'où me vient la douce lumière qui baigne mes yeux. Soudain, une idée farfelue me saisit : et si la nuit scintillante était une robe, qui pourrait-elle vêtir ? *Infinite Sky, Infinite Stars...* Oserai-je un jour lever les yeux jusqu'à entrevoir la Face radieuse que laisse entrevoir tant de beauté ?

Qu'il est drôle de jouer avec les questions ! Quand je parle de « gros mots », je ne songe pas à des obscénités mais à ces mots qui nous emplissent la bouche de vent : Dieu, la Liberté, la Vérité...

Désir d'irréalité

En proie à un désir d'irréalité, j'ai renversé toutes les questions. Elle sont répandues à terre comme des craies multicolores; certaines sont encore entières, d'autres sont brisées, multipliées. Il me faut maintenant les ramasser une à une et faire fleurir avec elles, parmi les dessins des enfants, quelques gros mots sur le tableau noir de mon esprit.

Nous avons rendez-vous, mon ami(e). Amène ton sourire et tout ce qui te préoccupe, je fournirai l'ivresse.

Âmes vastes

Je n'aurai de cesse que de chercher à entrer dans l'Ouvert pour m'y absenter tandis que le monde continuera de tourner sur lui-même comme une toupie. Là, au centre de tout et à la périphérie de nulle part, je te retrouverai et nous trinquerons à la beauté de la vie en fumant de petits cigares. Nos âmes se sauront alors vastes et, sans un mot, elles prendront le chemin tracé par les volutes de fumée pour se dissoudre dans la paix du soir.

L'accès à la réalité réclame parfois des méthodes radicales. Les illusions volent en éclats. Le vide qui a toujours été là devient enfin visible.

Excavation du réel

Il faut dynamiter le présent. Bien disposer les charges implosives, veiller à ce que rien ne dépasse pour que tout trépasse. Et puis il y a l'étincelle de conscience, le peu qui met le feu aux poudres. Un bruit assourdissant, le silence qui retombe, flasque et vide. Un grand trou, la fameuse vacuité: ah, ce n'est que cela ?

Je m'exile de moi-même quand je banalise la vie en arpentant le quotidien comme s'il était connu : comment puis-je perdre la fraîcheur toujours renouvelée de l'instant ?

Liberté chérie

Je n'aime rien tant que me promener dans une ville inconnue, où personne ne m'attend. C'est à chaque fois comme une nouvelle rencontre amoureuse, le tendre vertige que procure un parfum jamais encore humé — la vie est ouverte, entièrement neuve, délicieuse dans sa nudité et elle me tend les bras. Ma seule pratique consiste en installer cet espace au cœur de chaque instant, ici comme ailleurs dans l'illimité.

Je parle trop.

Rendez-vous dans le silence

Que dis-tu, mon âme ? Je ne t'entends pas bien. Je sais, c'est moi qui fait tout ce bruit qui couvre ton murmure...

Tout à l'heure, dans ce sourire où j'ai cru te reconnaître, était-ce bien toi ? Il m'a semblé que tu te parais de couleurs automnales qui disaient une douce tristesse. Je suis comme l'arbre qui, devant ma fenêtre, dénie toute pensée d'hiver pour espérer le printemps - comme lui, je ne crains pas la solitude ni le froid, ni de me mettre à nu devant toi pour me renouveler. Il n'est que ton apparente absence pour m'inquiéter parfois, aussi je te donne rendez-vous dans le silence. C'est promis : quand nous nous retrouverons, je me tairai et tu pourras toi aussi ne rien dire tant je serai heureux d'être là, simplement avec toi.

Je me parle à moi-même. Ce n'est pas facile de sauter dans l'inconnu. Parfois, un sentiment d'urgence me saisit car la vie est courte, les ombres s'allongent rapidement. Aurais-je plus peur de vivre que de mourir ?

Ailes d'or

La vie est une aventure créatrice, comme un plongeon dans le vide avec la certitude confiante qu'il y aura des bras là, en bas, pour nous rattraper. Tu peux passer tout le temps que tu veux au bord de la piscine, mon ami, à te demander s'il faut y aller ou non, s'il y aura quelqu'un pour te recevoir ou pas — prends garde seulement à la nuit car elle tombe vite. Il serait dommage de devoir rentrer à la maison avant que tu n'aies trouvé le courage de te lancer dans ta propre vie et d'ouvrir tes ailes d'or.

Du bon usage de la noirceur de l'âme. Quand elle nous enveloppe, c'est qu'elle veut nous bercer.

Reine de la nuit

Souvent, je reviens à l'obscurité et je demande audience à la reine de la nuit. Quand elle m'embrasse, elle me broie à chaque fois, me déshabillant de toutes mes certitudes, réduisant à néant mes pauvres subterfuges. Dans ses bras, je suis intimement défait jusqu'à être ramené sans appel à la pesanteur inexorable de vivre. Quand elle me laisse, je suis exsangue, sans force. Avec bonté, elle me montre alors le passage étroit par lequel je renaîtrai, demain, en prenant le chemin toujours renouvelé du jeune soleil qui s'en va, chaque matin, danser sa joie d'être au-dessus des gouffres.

Je sais que vous préférez encore vous cacher, jouer à être petit, insignifiant. Mais vous ne me dupez plus.

Disons-le franchement

Vous êtes la vérité vivante.

Vous êtes la vérité qui doute d'elle-même, la vérité qui se cherche partout, la vérité qui se projette au-dehors jusqu'à ce qu'inévitablement, elle se retrouve.

Quand vous reconnaîtrez-vous ?

C'est toujours une prise de risque que de rencontrer l'autre. Au risque de se rencontrer Soi-même dans l'autre.

Terre promise

Je me mets à nu devant toi. Me verras-tu ? Me jugeras-tu ? Ton regard est une mer de feu que je traverse en chantant une douce romance aux étoiles, jusqu'à aborder enfin au rivage de ton sourire patient. Au-delà de celui-ci, les vertes contrées où je m'attends depuis toujours, et cette Présence dans laquelle il n'y a ni toi, ni moi...

Un jour, j'ai pris conscience que la seule chose que j'aie à faire tous les jours pour être en accord avec moi-même et la vie, c'est d'écrire. C'est une forme de méditation. « L'éveil c'est la pratique, et la pratique c'est l'éveil », disait Dôgen. Non-deux, vous dis-je, non-deux !

Prière quotidienne

Écrire, c'est tout ce qui m'est demandé pour me sentir entier, pleinement vivant. Me rendre disponible, accueillir l'inspiration, ce qui veut se dire, comme un honorable invité, avec gratitude pour le cadeau qu'il me fait par sa simple présence, le fait qu'il s'arrête chez moi. Le nourrir, l'aider à prendre forme, à s'incarner. Et puis le laisser partir vivre sa vie sans moi, ne pas le retenir surtout mais au contraire l'encourager quand il veut aller s'exposer au monde, danser nu sous le soleil....

C'est ma pratique quotidienne, la prière qui me réunit à moi-même.

Parfois, je m'échappe de moi-même et je vais me promener en ville. J'ai beaucoup d'amis. Tout ce qu'il y a d'encore vivant me salue, mais je suis pressé car j'ai rendez-vous avec ma bien-aimée.

Rues sans nom

J'erre dans des rues sans nom. Les humains ne me voient pas, ils passent à côté de moi en mâchonnant leurs pensées — les enfants seuls m'envisagent mais je ne suis qu'une ombre souriante pour eux, qui hante leurs rêves et se dissipe à mesure qu'ils grandissent, délaissant leur innocence première. Je ne suis pas seul cependant; je reçois à chaque pas les témoignages d'amitié des arbres enflammés par l'automne, des oiseaux vigilants à ce que l'essentiel ne se perde pas, des écureuils économes de leur patience...

Nous échangeons des clins d'œil de connivence, nous tenant ensemble dans l'inaperçu. Eux seuls connaissent mon secret: j'ai demandé la vie en mariage et elle a dit "oui", à la seule condition que j'embrasse toute sa sauvagerie.

L'hiver s'approche à pas de loup, et dans la fièvre de mon sommeil, je cherche encore une échappatoire. La fenêtre était ouverte pourtant. Pourquoi ne l'ai-je pas enjambée ?

Rêve de printemps

La nuit, éclairée par un rêve plus prégnant que le jour. Une femme aux lèvres orangées, en robe bleu océan, mouvant. Soudain, elle l'enlève et c'est la révélation d'une terre de douceur sur laquelle joue le soleil. Par la fenêtre ouverte, voilà que le printemps est revenu. Au réveil, le regret de n'avoir pas pris sa main pour sauter par cette fenêtre et m'enfuir avec elle de l'autre côté des choses.

La non-dualité devient manifeste quand il n'y a plus personne pour faire du chemin et du but deux choses différentes. Avons-nous vraiment besoin du temps ?

Cesser d'inventer demain

Il n'y a pas de but, il n'y a que la voie, toujours ouverte, sans rien pour la limiter - sans que nous nous en occupions, le but prendra soin de lui-même. Nous y serons quand nous cesserons de marcher et d'inventer demain.

C'est un sale boulot que celui de démon. Vilipendé, décrié, il est bien sûr responsable de tout ce qui va de travers et personne ne voit à quoi il sert. Ils sont tous tellement occupés à être vertueux.

Le travail du démon

Le démon est un visage du dieu. Ce dernier sourit et t'attend patiemment. Il faudra cependant sans doute que le démon te lie les pieds et les poings, puis te traîne en te tirant par les cheveux pour que tu ailles où le dieu t'attend, que tu acceptes enfin de le rencontrer.

Le Royaume est retrouvé. Il n'a jamais été perdu. C'est juste que nous passions à côté sans le remarquer.

La beauté du monde

Je marche dans le royaume. Je m'incline devant ces princes flamboyants que sont les arbres parés de leurs couleurs d'automne. Je ris avec la cour attentive que forment les corbeaux qui commentent mon passage. Je me laisse avec eux porter par le souffle puissant du vent qui soulève mon cœur comme feuille morte bientôt rendue à l'humus — que n'ai-je su plus tôt me livrer ainsi à la danse légère de la vie ! Soudain, tout se tait et l'espace resplendit car voilà la royale présence qui s'avance sous les traits d'une enfant aux grands yeux écarquillés devant la beauté du monde

Moment de transition, passage subtil où il n'y a rien, soudain, à quoi se raccrocher.

Nouveau déploiement

Un nouveau déploiement. Comme une vague qui meurt et qui renaît - toujours ce petit instant de panique dans l'entre-deux : serait-ce déjà la fin ? La fin de quoi, veux-tu me dire ? De la mort à la vie, un espace incomparable aux couleurs jamais vues... et revenant à moi-même, la fraîcheur d'un étonnement encore une fois renouvelé.

Il n'y a pas de changement sans passage à vide. C'est un rythme, une danse.

Un temps pour rien

Il y a un temps pour tout et aussi un temps pour rien, le rien du tout sans lequel le tout ne serait rien. Ainsi va le métronome du cœur qui bat la mesure dans un souffle, un instant suspendu comme un acrobate entre deux trapèzes, et qui se reprend avec un petit vertige.

L'enseignement commence et finit par l'exemple ... c'est-à-dire bien souvent dans le silence.

Maitre de sagesse

Mon ami, j'ai entendu dire que tu veux enseigner désormais et nous faire tous profiter de ta belle sagesse. Tu n'as pour but, bien sûr, que de montrer la voie à toutes ces âmes en peine que tu vois dans le monde. Je salue ta générosité sans égale. Que dirais-tu de commencer par te pousser de devant la porte et de laisser la voie libre et ouverte, telle qu'elle a toujours été ?

La panne est une opportunité. Me voilà au bord de la route ramené à l'immobilité essentielle. Que se trame-t-il donc dans le vide ?

Panne d'écriture

Voilà, cela devait arriver : j'ai crevé un pneu sur l'autoroute des mots. Je tends le pouce aux rêves qui passent mais aucun ne daigne s'arrêter - il vaut mieux en rire, bien sûr, qu'en pleurer. Mon ombre ne l'entend pas de cette oreille car elle aurait voulu se dire poète, alors elle grimace et elle tremble en s'étirant de tout son long avec le soir. Sans m'en soucier, je reprends mon pas nonchalant de l'âne qui ne sait surtout pas où il s'en va. La nuit s'avance et avec elle le silence qui m'enveloppe quand je l'invite pour une danse sans fin, sans fin...

J'ai besoin d'un petit rappel. C'est tellement facile de se prendre pour un autre, d'imaginer une vie qui n'est pas, de perdre le présent dans des rêves d'avenir, de refaire le monde.

Permanence de la liberté

Je suis exactement là où je dois être. Je suis celui que je suis, je ne saurais être un autre. Tout mon passé est ramassé en cet instant présent; même si je le voulais, je ne pourrais rien y changer. L'avenir prendra soin de lui-même. Le monde tourne sans que je m'en mêle. J'aime ma vie telle qu'elle est, et elle me le rend bien. Je n'ai rien à accomplir, rien à faire, rien à être. Je suis libre et je vous en souhaite autant.

Profession de foi.

Patience de l'amour

Je parcours les voies du yoga intérieur. Elles sont grandes ouvertes et sans détour. Quelque direction que je prenne, elle me ramène à moi-même et à la Source infinie de mon être. Il n'est plus possible de se tromper de chemin quand l'Univers entier est le chemin. Il n'est rien à rejeter, rien à adorer non plus, mais tout à aimer. L'amour est patient dans son éternité; quel que soit le temps qu'il prendra pour éclore, c'est toujours une joie sans limites.

Je me découvre un ami intérieur, un compagnon de route qui reste en prise avec l'essentiel tandis que je me perds volontiers. Il ouvre un chemin dans l'Invisible à la souveraine beauté qui règne sur le cœur du monde.

Sécession

Il y a quelqu'un en moi, qui me ressemble sans que je me reconnaisse en lui, qui a fait sécession de la société des hommes. Il ne comprend pas leur langage, leur "je t'aime, moi non plus", leurs simagrées télévisées. C'est un homme simple, à ma différence. Il parle avec les arbres, les roches, les rivières et le vent ; ensemble, ils confèrent gravement, lentement, des affaires du royaume. Avec une patience minérale, ils préparent le retour de la Reine qui s'avance toute habillée de printemps. Quand il s'égare parfois en ville, il trouve asile auprès des tout-petits enfants et des très vieilles personnes car ils se tiennent proches de la transparence de l'être, et il recherche la compagnie des mendiants et des fous, ces innocents qui portent la vérité du monde dans leurs yeux.

Je suis malade de trop de mots. Je cherche asile auprès des êtres simples qui peuvent me reconduire à la source de mon être. Mon âme se cherche des racines dans ce monde.

Conclave salvateur

Les arbres de la forêt réunis en conclave ont tenu conseil en se penchant sur moi : que faire avec un tel idiot ? Il n'entend ni ne voit rien, tout obnubilé qu'il est par les mots qu'il prend pour le réel. La rivière a pleuré, les pierres ont grondé sourdement et le vent a gémi dans les cimes. Un jeune arbre alors a demandé : pourquoi ne ferions-nous pas ce que nous savons le mieux faire ? C'est-à-dire: rien...

Voilà, c'est clair : je sais à quoi m'en tenir. Justement, il ne sert à rien de se raccrocher à quoi que ce soit. J'ai beau tout faire pour opposer encore la lumière et l'ombre en moi, elles marchent main dans la main et ne me laissent aucun choix que d'avancer...

Pacte sans retour

Je marche flanqué de mon âme, un peu en avant de moi sur ma droite, et de mon Ange, derrière moi à gauche. Lui est noir avec des ailes d'or, et quelques cicatrices qui rappellent qu'il a eu une jeunesse de rebelle déchu; elle est flamme vivante qui embrase tout ce qu'elle touche. Ils ont conclu un pacte dont je suis la victime consentante : ils m'emmènent d'un bon pas jusqu'au bout du monde comme on va à l'extrémité d'un plongeur pour se donner de l'élan. De là, malgré mes protestations, ils me balanceront dans le vide et me feront plonger dans le grand Rien dont on ne revient pas.

Alchimie de la relation. La perte, le silence, l'absence... ont une fonction essentielle de mise à nu de la profondeur des êtres et des choses. Ce qui en ressort est simplement prodigieux.

Scalpel lumineux

Le silence entre nous accomplit son œuvre implacable de corrosion des chairs vives. Tel un scalpel lumineux, il dénude l'essentiel, le rendant à sa nature de diamant étincelant. Lentement, le tendre tissu des mots et des gestes qui nous unissaient s'effiloche et seul demeure dans l'invisible ce qui ne peut mourir. Dans le sang du cœur répandu, les larmes et la souffrance, non pas ce qui a été ou ce qui sera mais ce qui est: le soleil d'une présence au-delà de toi et moi, que le temps ne saurait corrompre.

Quelle chance ! Un vivant m'a parlé. La voie est claire et simple.

Le conseil d'un arbre

Mon ami l'arbre m'a parlé. Je demandais au tout venant: sur quoi m'appuyer pour diriger ma vie ? J'étais épars dans le paysage; soudain, il s'est planté devant moi, droit et fier malgré la rigueur mordante de l'hiver s'approchant. Il m'a invité à plonger dans la terre à la recherche de mes racines pour goûter la profondeur sans craindre l'obscurité. Ensuite, il suffira de laisser le désir fou de boire la lumière m'emporter et me projeter dans le ciel. Alors, je saurai ce que valent mes questions, a-t-il conclu en se secouant dans un grand rire venteux pour se débarrasser enfin de ses dernières feuilles mortes.

Méditation. Dans le reflet que je contemple, soudain, quelque chose me regarde.

Le rire du tigre

Dans le miroir, un œil jaune fixe le néant, éternellement. Quelque chose brûle dans ce regard, comme une torche qui cherche l'incendie auquel elle se donnera. Soudain un bond, un retournement, un feulement rauque de victoire: derrière la bête en colère qui défiait son propre reflet, l'espace n'a jamais cessé d'être grand ouvert.

Le silence est un chemin, et comme tous les chemins, il débouche tôt ou tard sur autre chose.

Au bout du silence

J'arrive au bout du silence. Il n'y a rien là. Tu n'y es pas, et moi non plus; on dirait bien que je me suis perdu en cours de route et toi aussi : nous retrouverons-nous ? J'explore encore une fois les contours de cette absence dans l'espoir d'y trouver quelque chose qui vaille que je m'attarde - un cœur qui dort, quelques larmes cristallines - mais je dois me rendre à l'évidence : il n'y a là qu'une béance par laquelle la vie se perd, la joie s'enfuit...

Ira Progoff, le célèbre auteur de la méthode du Journal Intensif, a demandé un jour à Carl Jung : « Supposez que vous soyez affranchi de toutes les difficultés liées au fait de trouver une formulation intellectuellement satisfaisante de vos méthodes; supposez que vous puissiez les formuler sans tenir compte des mauvaises interprétations et du mauvais usage que pourrait en faire autrui; supposez que vous puissiez les formuler d'une manière qui soit fidèle à vos impressions les plus authentiques à ce sujet, qu'en serait-il ? »

« Ach ! fit Jung, ce serait trop drôle. Ce serait du pur zen. »

Fine fleur

Le zen est la plus fine fleur de l'esprit humain. Elle éclot dans les jardins du cœur en hiver, quand à la glace se mêle le soleil.

Le chagrin est à vivre et à déguster comme un bon vin, sans excès mais avec conscience.

Le vent, la vie

Le temps, le vent... inexorablement. Soyez passant, disait-il - comment faire autrement ? Le vent, le temps... tout s'emmêle, pêle-mêle: la mémoire et les sentiments, demain, hier et aujourd'hui - mais où est passé le présent ? Le temps, le vent... et une foutue envie de pleurer tandis que tu t'éloignes sans te retourner pour te dissoudre bientôt dans la pluie, la vie.

- *Comment échapper à la brûlure ?, demanda-t-on à un sage chinois.*
- *Va droit au milieu du feu, répondit le sage.*
- *Mais alors, comment échapperai-je à la flamme ardente ?*
- *Aucune douleur supplémentaire ne te tourmentera.*

La vie brûle

Il n'y a rien comme un havre de paix permanent. C'est une illusion, un bonbon pour les enfants spirituels qui veulent encore croire au Père Noël, une carotte pour faire avancer l'âne... Tu ne trouveras la paix, ami, qu'en plongeant dans l'eau bouillante de l'existence et en t'y détendant, partout, toujours, au centre de tout.

La voie est très facile d'accès, tellement facile que c'est bien sûr très difficile de s'y abandonner et qu'il faut que je me fasse régulièrement répreciser la démarche. Le Docteur intérieur est patient.

Prescription radicale

Abandonner toute recherche à elle-même. Être simplement avec ce qui est. Ne pas tomber dans le piège qui consiste en croire qu'il y aurait quelque chose à faire pour y parvenir - comment utiliser l'instant présent pour arriver à l'instant présent - comment utiliser maintenant pour arriver à maintenant ? Il n'est tout simplement pas possible d'être ailleurs. Abandonner le but et le moyen à cela qui sait en moi où aller et comment y aller.

Je te cherche partout. Je suis prêt à tout pour te trouver, c'est-à-dire surtout à rien, ce rien qui fait si peur.

Danse du feu

Pour toi, j'irai toujours plus loin au cœur de la nuit. Je me ferai ténèbres pour que tu sois torche en moi.

Pour toi, je me perdrai sans recours. Je brûlerai toutes les cartes et je me banderai les yeux, pour que tu me prennes par la main.

Pour toi, je m'enivrerai à n'en plus savoir qui je suis, et tu me rappelleras comment tu me nommais avant que je naisse.

Pour toi, je me ferai néant de façon que tu puisses être, tout entier présent dans la vastitude de l'espace, la douceur tendre du soir, un rire d'enfant qui court le monde.

*« Pour arriver à ce que tu ne connais pas
Tu dois aller par un chemin qui est la voie de l'ignorance. » (T.S. Eliot)*

Douce errance

Je marche la tête vide de tout dans des rues pleines de rien. J'ai depuis longtemps perdu mon chemin en confiance de ce qu'il me retrouvera où que j'irai. À chaque tournant, la cacophonie des sentiments et le frémissement du vivant. Voilà l'hiver en dedans qui vient poser sa bouche glacée sur la mienne et me réduit au silence tandis que je lis, dans ses yeux vifs, la promesse d'un autre printemps.

Ouf ! La nuit est peuplée de rêves. L'un d'eux m'a pris par la main pour me reconduire à moi-même. Merci !

Rêve murmure

Que dit le murmure qui habite le matin ? Rien que je ne puisse entendre. Déjà les fantômes qui ensèrent le jour se précipitent avec leur cortège de mauvaises nouvelles - je les écarte d'un sourire : un rêve coule en moi, comme une eau claire qu'ils ne sauraient saisir avec leurs mains noueuses. Je suis ce petit ruisseau imperceptible et avec lui, je descends au bord de la rivière de ma vie. J'ôte mes habits, je me baigne dans la fraîcheur toujours renouvelée de l'instant, je laisse aller tout ce qui m'alourdissait. Ah ! Je sais ce qu'il y a dans ce murmure... C'est un poème, le chant d'amour que la moindre goutte d'eau entonne, avec nostalgie et tendresse, quand elle pense à l'océan.

Je me rends à l'évidence. Dans le mot « solitude », il y a Sol, le soleil que Rûmi appelait Shams. Même en l'autre quand je le rencontre, il n'y a qu'un seul Être que je ne saurai dire être « moi »...

Le sceau de l'âme

Il n'est de chemin que solitaire. Je me perds dans la foule et c'est pour me retrouver, toujours, dans chaque visage. L'autre m'est une énigme jusqu'à ce que je reconnaisse que nous sommes habités par le même mystère, qui luit dans nos yeux. Alors, dans cette lumière où il n'y a ni toi, ni moi, j'embrasse la solitude enfin comme une bénédiction, le sceau de la voie de l'âme.

Je suis toujours à deux doigts de me rompre les os. Qui saurait distinguer la frontière qui sépare le jour de la nuit sans se diviser lui-même en deux moitiés éparses, mortes ?

Funambule de l'amour

Il y a l'ombre et puis il y a la lumière. Il y a surtout leurs jeux amoureux quand ils se mêlent dans le clair-obscur jusqu'à ce qu'on ne puisse plus les distinguer. On appelle cela aube quand c'est un début, crépuscule quand c'est une fin, mais la fin est toujours le début d'autre chose - un crépuscaurore ?

Il y a la souffrance et puis il y a la joie, le rire qui suit les larmes, et tout le bien qui finit par ressortir du mal tandis que mon cœur balance sur le fil de l'amour, qui se cherche, qui se cherche...

J'ai fermé la télé. Je n'écoute plus les nouvelles, qui n'ont de toute façon rien de nouveau. « On voudrait être un baume sur tant de plaies », écrivait ma chère Etty Hillesum.

Tournez manège

C'est la ronde sans fin des opinions véhémentes qui tournent en rond dans leur propre vide en se justifiant les unes les autres. Les petits chevaux de la haine galopent, enfourchés par des fous qui se prennent pour des chevaliers et poursuivent leur ombre. J'éprouve vertige et nausée à les écouter s'invectiver; tout ce tumulte ne saurait emplir le silence qui règne dans mon cœur. Je me tiens au centre de la roue avec un sourire pour chacun car je peux deviner derrière chaque masque grimaçant un enfant en proie à son propre cauchemar.

À l'heure magique où tout commence, une porte s'ouvre qui débouche toujours dans l'Ouvert.

Virginité du jour

La ville est toute neuve ce matin, encore endormie dans son grand manteau de neige. Elle est lavée des soucis de la nuit par la clarté qui fait pâlir le ciel à l'horizon. Je me tiens là, sans attentes devant le jour nouveau qui se présente dans sa nudité; me voici soudain en terre irrémédiablement étrangère, inexplorée.

70^{ème} anniversaire de la fermeture du camp d'Auschwitz. Il faut être sourd pour ne pas entendre la plainte des morts qui n'ont pas été un à un pleurés, bercés au creux de notre âme sans repos.

Lamentation des morts

Mémoire, mémoire brûlante, pourquoi ne dors-tu pas ? Qu'est-ce qui te tient éveillée ainsi dans la nuit qui s'appesantit ? J'entends ton murmure sourd qu'on ne saurait taire, le grondement de ton râle dans le vent qui gémit. Tu dis l'errance des fantômes gris décharnés qui habitent l'envers de notre temps, en quête d'une sépulture dans la terre riche de nos cœurs endormis. Hélas, Dieu est mort à Auschwitz ! Il avait le regard clair d'une jeune fille éprise de la vie, la tendresse d'une mère désespérée de serrer contre son sein un corps à jamais glacé, le souffle rauque d'un homme qui attend la fin comme une miséricorde, des douleurs articulaires dues à son grand âge, et bien sûr, ton sourire qui demeure et renaît toujours, comme soleil perçant enfin la cendre de notre indifférence.



Auschwitz Shoes, photo dans le domaine public [Wikimedia](#)

C'est dans la profondeur obscure que ça se passe. Un peu d'humilité fait du bien.

Le fond du fond

Le chemin est escarpé, qui mène au fond des choses. J'ai voulu escalader le réel; j'ai cherché le nid d'aigle à partir duquel l'œil embrasse tout. Le soleil m'a souri. J'ai voulu y voir une invite à le suivre par-delà les montagnes. Mais il m'a ramené à la profondeur de l'obscurité dans mon propre cœur, en me disant: va là où je ne suis pas, éclaire donc cette nuit ! Quelle n'a pas été ma frayeur en découvrant que, dans cet abîme, le fond de l'être est sans fond...

La légende veut que Gautama ait un jour, pour tout sermon, fait tourner une fleur entre ses doigts. Le zen est né du sourire de Kashapa qui lui a répondu. « La véritable essence ne peut être transmise que d'esprit à esprit, "de mon âme à ton âme", "i shin den shin" (en Japonais). » (Taisen Deshimaru)

D'âme à âme

Il n'est pas de mots, mon ami, pour te dire le réel. Le parfum d'une rose du jardin, le baiser glacé d'un flocon de neige sur la langue, la douceur de la peau à l'endroit le plus tendre, la clarté lumineuse de l'eau sous la caresse du soleil d'été - comment saisir cette fugacité absolue, qui pourtant demeure ? Demeure...

L'homme aux yeux ouverts a fait tourner une fleur entre ses doigts. Un sourire est éclo, de cœur à cœur. *I shin den shin.*

Le travail des rêves n'est pas une sinécure. Ils nous travaillent sans relâche, en particulier ces rêves qui habitent nos jours. Mais le moment décisif en ce qui les concerne, c'est quand on leur ouvre le cœur.

Rêve agonique

Les rêves meurent aussi. Ils ont l'agonie dure. Ils râlent et se débattent avant de libérer l'âme qui les animait, les faisait plus beaux que la réalité. Et pourtant...

« Toute rencontre avec le Soi est une défaite » disait Carl Jung. Alors, que dire de l'amour ? C'est une bérézina, une débâcle où je me défais toujours pour me refaire sans cesse...

Délicieuse défaite

À l'abord de ta source, je me sens frémissant un instant oblitéré dans l'attente de quelque chose qui demeure suspendu soudain dans le silence tandis que je retiens mon souffle. Quelque chose qui ne dit pas son nom, à quoi je m'abolis délicieusement, étrangement heureux. Je ne me lasse pas de contempler la rivière d'or qui va de tes yeux à mes yeux - comment m'y baigner sans troubler le matin encore dépourvu de toute définition dans lequel tu te tiens ?

Las, il me faut perdre le fil ténu sur lequel déambule mon cœur funambule et voilà donc les mots sans suite, les mots sans fin autre que de te conquérir, d'établir mon royaume au pays de ton âme, terre certaine où je trouverai un asile - les mots se précipitent dans le vertige d'un moment toujours renouvelé par ta simple présence.

Mais les mots refluent devant l'immensité dessinée par ton sourire et ma défaite bientôt est consommée dans l'irruption du désir maladroit d'un ailleurs, où tu trônerais droite et nue, souveraine. Je m'incline, je me rends à tes armes érigées de douceur qui sauront me dépouiller de tout ce qui semblait utile ou monnayable, pour enfin me livrer à la pâture de ton regard clair, sans avenir.

Je me surprends à être parfois celui que je suis vraiment. Cela ne dure jamais longtemps, mais à chaque fois, l'ouverture en dedans est agrandie et l'espace s'engouffre.

Intersticiel

(inédit)

Je me glisse dans l'interstice entre les choses de la vie. Je suis l'inattendu qui frappe à la fenêtre en pleine nuit pour te rappeler à l'espace ouvert de l'autre côté du réel. Je me tiens dans l'immobilité du vent quand il se penche sur ton sommeil et sourit. Je brûle dans la fièvre qui saisit les amants quand ils pressentent la venue de l'aube assassine de tous les lendemains. Je te nargue dans la main tendue que tu ignores sans savoir combien elle te serait douce si seulement tu l'embrassais. Je suis l'inopportun que jamais tu n'envisages car je demeure derrière la prunelle de tes yeux, où je t'espère patiemment. Je me retrouve sans trêve dans le rire de l'enfant qui réchauffe la vieille âme entrée en agonie. Je t'invite à te fondre dans le balancement lent des branches qui déshabille le temps pour rejoindre le scintillement heureux de la rivière. Je suis dans le sexe nu qui s'offre, impudique comme l'immensité vierge de l'océan. Je suis le remède inaccessible à tous vos maux ; je suis partout et cependant nul ne saurait me saisir car je coule comme la lumière qui danse vertigineuse dans l'eau. Je m'agenouille en prière muette dans l'étonnement qui suit la fulgurance radiante au creux des reins, dans l'éblouissement de la première étreinte. Je vibre dans le regard du fauve qui entrevoit la liberté et dévore sans état d'âmes le rouge soleil du matin. Je suis l'invisible autour duquel le monde tourne depuis toujours, sans lequel il s'affaisserait sur lui-même comme une toupie sans élan, désertée par le frémissement du vivant.

Nous ne serons jamais en paix tant que nous n'aurons pas donné droit au désir secret de notre âme. Mais le connaissons-nous nous-mêmes ?

Étoile inassouvie

Il y a la vie qui se perd et qui se gagne, emprisonnée à sa propre surface, dans les gestes vains du quotidien salarié. Il y a la mort, qui n'est jamais loin et se joue de nous tandis que nous détournons le regard, asservis à la ronde des images dépourvues d'âme; elle viendra bien assez tôt faire voler en éclat le subterfuge de la nuit où nous avons trouvé refuge, où nous avons cru pouvoir nous cacher. Il y a encore le sommeil qui s'appesantit sur nos cœurs abolis et puis il y a les rêves que nous couvons patiemment et qui fleurissent sous nos pas sans que nous nous en rendions compte. Il y a enfin cette autre vie, secrète et sans avenir, rivière sous la rivière qui coule rageuse dans mes veines et trace vaillamment un sillon d'or en feu où me baigner, me renouveler. Chaque être, me dit-elle en me caressant les yeux, tend imperceptiblement vers son étoile inassouvie...

En levant les yeux au ciel, Elle est là. En dedans aussi, Elle est là.

Vêtue d'étoiles

Le silence enveloppe l'Éternité dans un grand manteau tout piqueté d'étoiles. Au centre brûle la flamme de l'âme, inextinguible. Comment pourrait-il en être autrement ?

L'hiver est un océan. J'ai oublié d'apprendre à nager dans cette beauté.

Mer de blancheur

Soleil sur la neige, mer de lumière. Mon cœur ce matin a oublié de chausser ses raquettes et se noie dans toute cette blancheur, sans retour.

En dedans, soudain, la vastitude tranquille de la morte saison. Un mouvement et un repos.

Ivresse absolue

(inédit)

L'hiver est immobile.
Le vent fait gravement danser les arbres,
enivrés de tant de paix.

Où est-elle, la flamme ardente qui éclaire mon existence ?

Feu du dedans

Sous la cendre, écume des jours gris, il y a encore quelque chose qui luit, comme un cœur recroquevillé qui survit, braise ardente. Serait-ce là le feu sacré que je cherchais partout, dont j'avais perdu jusqu'au souvenir avant qu'il ne transperce mes rêves ? Je lui donnerai mon souffle et tout ce qui me reste d'amour pour qu'enfin il flambe et me consume tout entier.

Le harpon de mon attention bien en main, je fais silence, je patiente...

Pêche existentielle

(inédit)

Sous la surface de l'être,
une petite ombre noire
court – quand l'attraperai-je ?

Heureusement, il y a la poésie qui enjambe la nuit et dessine un autre demain.

Réinventer l'aube

Les mots du poète traversent ma nuit comme autant d'étoile filantes. Ils iront se planter en terre par-delà l'horizon et fertiliseront demain. C'est ainsi que l'aube, chaque matin, est réinventée...

Ce n'est pas la première fois. Ce ne sera pas la dernière. Il y a quelque chose dans cette noirceur qui vaut toutes les lumières artificielles. Aurais-je une chance de me rencontrer sous cet arbre qui m'accueille ?

Noir d'encre

Je suis en panne au bord de l'autoroute de la vie. Crevaison de l'enthousiasme, fuite de l'essence de mes jours, mon moteur est noyé de chagrin sans raison; j'ai le pot d'échappement qui hoquète en faisant des ronds de fumée. L'horizon est d'un noir d'encre et moi, je m'assieds sous un arbre compatissant en attendant la pluie et la foudre, indifférent à tous ces bolides qui foncent vers le néant.

La noirceur est un cadeau. Le papier d'emballage peut sembler repoussant, mais ce qu'il y a en dedans vaut tout l'or du monde.

Permanence de la lumière

Il y a toujours de la lumière. Aussi noire et profonde que soit la nuit, il y a toujours de la lumière, sans laquelle nous ne pourrions voir l'obscurité, la distinguer de ce qu'elle n'est pas. Parfois, cette lumière n'est plus visible à l'extérieur mais attend patiemment que tu te tournes vers elle en dedans. C'est la lumière de la conscience, la petite flamme de l'âme, inextinguible.

Je n'ai pas le choix. Le barrage ploie sous la pression des mots qui réclament de se dire, de s'envoler dans la lumière du jour.

Ouvrir les vannes

(inédit)

Parole libérée,
Il est temps que je te laisse aller,
Pantin tout articulé !

Au bout de la nuit, il y a toujours l'aube qui point. La douleur soudain se fait aigüe, fond en larmes, commence à se liquéfier. Dans le gouffre de l'absence, soudain, l'amorce d'une nouvelle vie, d'un après.

De la douleur à la douceur

De la douleur à la douceur, il y a un trait de plume qui dessine une frontière imperceptible entre la jour et la nuit, l'ailleurs et l'ici; c'est une équation crépusculaire où le cœur se perd.

De la douleur à la douceur, il y a le goût salé des larmes dans lequel on retrouve l'océan et avec lui, quand le sommeil vient enfin, reviennent aussi le vent et les embruns, le frêle esquif du rêve et l'horizon ouvert.

De la douleur à la douceur, il y a ton nom que je murmure parfois en tendant la main dans le noir, avant de m'éveiller tout à fait en tombant dans un vide caressant, soudain violent.

De la douleur à la douceur, il y a la blancheur du matin derrière les volets, et la montagne au loin qui commence à luire tandis que les arbres échangent des saluts odorants pour accueillir le nouveau jour qui point, insolent.

J'ai parfois le cœur qui semble vouloir exploser. Il n'y a pas d'échappatoire. Le moment de vérité approche.

Une jolie petite bombe

J'ai une bombe à la place du cœur. Moi seul en entends parfois l'inexorable minuterie quand je me réveille au milieu de la nuit - son tic-tac mécanique déchire alors le silence pour en faire des confettis. C'est une jolie petite bombe toute garnie de souvenirs tranchants et de jugements épineux. Elle passe sans les alerter tous les portiques de détection, et elle échappe à toutes les fouilles au corps, et même à l'âme. Elle ne tuera personne quand elle explosera, sauf peut-être quelques idées fausses que je me fais de moi-même. Ce sera alors comme un soleil éclos au centre de ma poitrine, une entrebâillure, une incursion dans l'Ouvert...

Je reviens à la transparence de la vie, à la mobilité vivante de l'instant présent. Sans m'accrocher à rien, en m'abandonnant à ce qui est, j'arriverai bien quelque part.

Rivière d'eau claire

Une rivière d'eau claire coule d'aujourd'hui à demain. Elle charrie mes rêves, mes espoirs et mes craintes, sans que rien ne puisse la troubler. J'aimerais la suivre, savoir où elle va, mais elle se perd dans les sables du temps pour resurgir plus loin, toujours imprévisible. Je m'y lave les yeux jusqu'à ce que toute illusion d'avenir se dissipe et que je revienne au silence, à la clarté qui habite l'instant présent, toujours fluide.

Il est temps de sortir de la torpeur dans laquelle j'ai perdu tant de mes jours. Le nouveau appelle.

Le cri de la poésie

Le cri de la poésie réveille mon ami le junky. Il s'était endormi dans le rocking-chair devant la fenêtre, rêvant à un ailleurs impossible, égaré dans une fantaisie. Dehors, de grandes flaques de soleil invitent les enfants à jouer. La vie retient son souffle : et quoi de neuf maintenant ? Quoi de neuf ? Tout.

Impossible de se rendormir. La vie est faite d'opposés qui nous écartèlent ou nous crucifient. La conscience naît dans la douleur. Dans le ciel, c'est seulement une demi-vie... sans le poids de la réalité.

Entre le rien et l'infini

Il y a une tension insupportable au cœur du réel. Parfois, le ressort se tend et tu te réveilles en pleine nuit, au bord d'un précipice, avec un hurlement dans la gorge qui s'étire en longueur comme une chute vertigineuse dans le matin à venir. Et tu t'étonnes, tu t'étonnes d'être encore en vie. Tu remercies. Et parfois le ressort se détend et te projette par-dessus l'horizon : tu voles dans la proximité des étoiles, tu dances avec le vent qui t'emporte comme feuille morte au-delà de toi-même. Tu ne le sais pas mais c'est alors que tu es en danger car tu pourrais oublier qu'il faut revenir pour nourrir le chat, arroser les plantes, faire la vaisselle et emmener les enfants à l'école - c'est ici, dans cette tension entre le rien et l'infini, que cela se passe.

Ce n'est pas « moi » qui dirige le cours de choses. Ça n'a pas de nom. Ah ! Ça...

Ça parle

Ça suit son cours.
Ça fait son chemin.
Ça s'en-va-t-il quelque part ?
Qui peut le savoir ? Qui peut le savoir ?
Pas moi.
Ça se mord la queue.
Ça se suffit à lui-même.
Ça n'affirme rien.
Ça ne nie rien.
C'est ça ! C'est ça !

Je renonce à vouloir changer le monde, comme si je pouvais savoir ce qui est le mieux pour celui-ci. Je remercie ceux qui ont le courage de tendre la main et qui m'arrachent ainsi à mon indifférence...

Gentillesse

Une main tendue dans laquelle je dépose un sourire, et nous voilà un instant perdus dans l'éternité d'un regard bleu et profond comme l'océan, présence mouvante. Pour changer le monde, il suffit d'y semer de la gentillesse - le simple amour fleurira et portera fruit, dans cette vie ou une autre : graines qui multiplieront.

Au bout de l'absence, il y a toujours un au revoir. Il était temps.

Au revoir papillon

J'ai perdu le jour au moment où tu t'es détournée de moi. Je suis descendu dans le noir à tâtons, sans le secours de ta lumière pour éclairer mon pas. À chaque remuement de l'ombre derrière moi, j'imaginai tes mains se poser sur mes yeux, ton souffle dans mon cou murmurer : "devine... qui est là ?" Je me suis livré au silence pieds et poings liés. Finalement, après tant d'errance, je t'ai retrouvée intacte là où je ne t'attendais pas, où je ne pouvais te chercher : j'ai ravivé les braises que tu as plantées au fond de mon cœur et je t'ai réinventée. Maintenant, je peux enfin déposer sur tes lèvres un au revoir papillon.

On ne célèbre jamais assez la beauté radieuse de l'existence. C'est pour cela qu'il est bon d'avoir un ami poète.

Un ange dans ton sourire

J'ai invité les mots du poète à notre table. Ce soir, c'est un festin entre amis — il a amené le vin, je fournis l'ivresse de vivre et d'aimer. Il y a un Ange dans ton sourire tandis que la nuit s'avance, toute éclairée de l'intérieur. Nue et pudique, elle se penchera sur le matin pour déposer un soleil sur des lèvres transparentes et claires comme la rivière.

Parfois, le monde pèse lourd. Alors, il faut effeuiller quelques poèmes pour retrouver l'équilibre.

Apesanteur

Il faut chaque jour quelques bribes de poésie pour contrebalancer le poids d'ombre du monde.

En hommage à Rose Ausländer (1901-1988), poétesse juive allemande aux mots flamboyant.

La nuit, la rose, l'incendie...

La nuit,
ses griffes et ses crocs
de loup
gris
étreinte d'acier
éclat de sang
dans des yeux
vides

La rose
flamboyante
embrasure
donnant sur l'ouvert
le ciel
une voix unique
dresse
un rempart poétique
devant l'absurde
rouge amour
qui persiste et signe
la déroute
du néant

L'incendie
des mots
vie brûlante
sous la chape
de plomb
fondu
le cri
enfoui
dans la gorge
resurgit
victorieux
en sourire
d'une vieille dame
en fleur.



Photo : auteur anonyme, domaine public. [Wikimedia](#).

La plupart des gens veulent une carte, un plan ou un programme avant de se mettre en route. Mais alors, on ne va nulle part, on ne sort jamais du connu...

Devinette existentielle

Avez-vous besoin de savoir où vous allez pour y aller ?

Si oui, vous êtes perdu.

Si non, vous êtes déjà arrivé !

Au cœur de l'existence, il y a un paradoxe. Tout le défi est de garder les yeux ouverts quand soudain, le vide s'ouvre sous nos pas...

Soleil de minuit

La mort viendra et elle aura tes yeux de braise. Ils éclaireront le chemin comme des phares incandescents, lancés à la poursuite de l'éternité. Les couleurs du temps s'enfuiront devant tant d'ardeur à ne pas être - même le vent ne saurait les rattraper. Au détour d'un tournant, la route elle-même s'effacera et nous plongerons dans le vide, les yeux grand ouverts tandis qu'enfin se lèvera le soleil de minuit.

Le travail de l'ombre est une alchimie dont on ne sort pas indemne.

Oeuvre obscure

J'ai sculpté l'obscurité. J'ai cherché à lui donner une forme, un visage. Je l'ai travaillée avec patience, et elle s'est laissée faire. Comme je croyais être arrivé à lui modeler un corps, celui-ci a éclaté comme une bulle de savon, m'éclaboussant d'un rire frais. Là où se tenait mon œuvre obscure, il n'y avait plus qu'une lueur dansante de joie, nue comme au premier matin du monde.

L'humour sauve.

Âne aphone

Voici l'âne atone tant il trouve la vie monotone. Son ami l'Anatole n'arrive plus à le faire rire, et même la plus jolie des anatomies le laisse indifférent. Finira-t-il anachorète ? Non, car l'âne a sa logique qui n'est pas la nôtre...

Mais voilà donc qu'il est sans voix à force de crier "vive l'âne Archie !". Il ne reste qu'à envoyer l'âne au Mali où il trouvera du réconfort auprès de l'âne à Lise. Ce qui lui vaudra ce conseil qui, sans âne au logis, ne saurait être anodin : ô âne aphone, garde toi de l'anathème !

On the road again. Toujours, l'espace a les bras grand ouverts, dans lesquels il est bon de se jeter.

Le chemin des nuages blancs

En route vers l'inconnu, en bonne compagnie, qui sait où nous arriverons ? Marchant avec patience sur le chemin des nuages blancs, nous ne saurions nous perdre. Tournant en cercle autour du centre de tout, dansant au gré du vent et des vagues de l'âme, nous reviendrons sûrement au point d'immobilité, là où dans le cœur se conjoignent le temps et l'éternité.

L'âme est une étendue sans fond, eau émouvante peuplée d'images qui m'invitent à les rejoindre...

Eau mouvante

Assis au bord d'un lac, enveloppé de silence, je me laisse glisser dans l'eau mouvante de mes fantaisies. Un jour, je n'en reviendrai tout simplement pas...

Division intérieure dans laquelle se reflète la schizophrénie du monde. Je vois au travers de la cloison : dans le regard, l'unité est retrouvée. Au-delà de la désolation, l'œuvre au rouge s'annonce.

Mur de verre

Il y a un mur de verre entre moi et moi. D'un côté du mur, il y a un homme policé qui fait tout ce qu'il a à faire. C'est le royaume des machines où tout est réglé comme du papier à musique; la mort y trône subreptice, robotisée. De l'autre côté, il y a un champ de bataille avec des ruines encore fumantes où il règne une étrange paix. Partout, des trous d'obus et des corps désarticulés dans des positions grotesques, en grandes conversations avec des nuées de corbeaux. À l'horizon, un jeune soleil rougeoyant point, rageur, bien décidé à enflammer le monde !

On ne peut pas remplir la vie de mots.

Creuset de l'absence

(inédit)

Les poèmes s'égrènent sous ma plume
Aussi vain l'un que l'autre :
Tu n'es pas là.

Le jeu de la vie est à jouer à fond et jusqu'au bout. C'est un « qui perd gagne » : seuls ceux qui sont prêts à tout donner pour ne rien obtenir y trouveront leur compte. Comprenez qui pourra !...

Pile ou face

(inédit)

Il est un côté de la vie où la vie semble vide, où la vie semble morte. C'est un jeu comme quand les enfants jouent à faire semblant, à se faire peur ou encore à cache-cache : loup y-es-tu ? M'entends-tu ? Cherches et tu me trouveras ! Un, deux, trois... soleil ! C'est un jeu qu'il faut jouer à fond et jusqu'au bout, car sinon c'est pas du jeu bien sûr, et la vie te tire alors la langue qu'elle donnera au chat pour t'apprendre à ne pas la prendre trop au sérieux. Le chat se régalerait, en passant, et te remercierait parce que c'est comme cela, les chats, cela remercie pour tout et en cela, ce sont les meilleurs maîtres que nous pouvons trouver. Merci pour la chaleur de cette belle journée, merci pour le coin d'ombre, merci pour la gamelle, merci pour la caresse, merci pour la porte ouverte sur le jardin, merci pour la neige qui tombe, merci pour la nuit qui s'avance, merci pour le cri du nourrisson qui cherche le sein de sa mère, merci pour le coin du feu, merci pour la lune qui sourit, merci...

Il y a donc ce côté de la vie, c'est l'abîme, c'est une chute sans fin dans le noir, toujours plus noir. Le vide est plein, bien sûr, il est rempli de rien, de plein de choses sans vie tant elles sont utiles. On y trouve par exemple des factures à régler le plus vite possible et des obligations qui valent leur pesant d'or, et puis des lingots à thésauriser et des grands principes sur lesquels on peut s'asseoir, des banques où mettre en coffre ce que nous avons de plus précieux avant de mourir et de se dire : zut ! Je n'ai pas mis ma vie à l'abri et voilà que je l'ai perdue. On y cultive des regrets au doux parfum de violette et des ambitions grises qui nous font nous lever le matin en écartant les rêves de la nuit comme on balaye des toiles d'araignée : vite, vite, dépêchons-nous d'être heureux ! Ah, quand enfin je serai ceci, quand j'aurai cela, alors je serai arrivé... de l'autre côté du vide, le grand vide de la vie qui n'est pas pleine, l'existence comme un souffle retenu, le moment de silence entre deux battements du cœur vibrant. On n'est pas tout seul dans ce vide, on y est toujours en compagnie avec des politiciens en campagne et des généraux galonnés, des savants qui savent et des représentants de commerce qui vendraient du sable à un bédouin sur son chameau – le chameau n'y est pour rien, lui il se tient du côté de la vie où le sable ne se vend pas, où le sable est hors de prix tant il a de la valeur, une valeur qui ne se dégrade pas à se laisser acheter, une valeur qui file entre les doigts tandis que je laisse couler le sable de ma main en observant le soleil à travers ce voile mouvant. Il n'y a rien dans ce vide, rien qui vaille qu'on y prête vraiment attention, au fond tout au fond il n'y a qu'un écran plat et l'illusion que ce serait la vie, avec des personnages épais comme du papier à cigarettes et des existences à vivre par procuration, un divertissement permanent pour oublier le côté creux de l'existence, et pourtant il y a tout dans ce creux, comme le creuset d'un berceau où dort l'innocence, comme la profondeur nécessaire d'un pot de fleurs qui accueille la terre et les racines, le silence et l'ombre dont jaillit au ralenti la pure et vive beauté, le rire éperdu d'une rose rouge sûre de son pouvoir de séduction ! C'est bien cela, il y a tout dans ce vide, le tout du monde quand tu n'es pas là, l'infinie nostalgie de ta radieuse présence.

Et puis il y a cet autre côté qu'on ne voit pas tant il est sous notre nez, où tout est là aussi et même plus que tout puisque tout est vivant et sourit. On y trouve les mêmes que de l'autre côté mais comme retournés : le représentant de commerce tombe amoureux et les galons du général sont oubliés sur la table de nuit, par la fenêtre du bureau entre un parfum de printemps, un rire d'enfants jouant dehors fait sursauter le banquier qui songe un instant à

monter soudain sur la table pour danser le French cancan devant une cliente revêche. Il y a ce sourire qui traverse tout – les brins d’herbe et les gouttes de pluie, le chat qui s’étire, le ruban bleu de la route, les feuilles mortes et le vent qui les soulève, une pierre qui scintille dans le jour. C’est que tout est alors dans ta présence, évidence lumineuse.

Le mot d’ordre de demain, c’est « ensemble » : nous n’arriverons à rien seuls.

Ensemble

Ensemble, nous arriverons là où toutes les rivières se rejoignent. Notre seul ennemi est l’illusion qui consiste en nous croire séparés, coupés de la Grande vie qui nous réunit.

Ensemble, nous pleurerons toutes nos larmes et nous rirons aux étoiles. Le temps ne peut rien contre nous car nous sommes déjà dans l’Éternité.

Ensemble, nous ensemerons la nuit et nous récolterons des jours lumineux comme des soleils nouveau-nés. Notre liberté ne sera entière que lorsque le moindre de nos frères, la plus humble de nos sœurs, marchera libre dans le ciel.

Ensemble, nous couvrirons alors la terre de baisers qui s’envoleront comme papillons multicolores pour aller féconder l’Infini.

Ah ! Enfin, j’ai trouvé l’antichambre où attendre patiemment la joie de Lui être présenté. À Elle la lumière, à moi l’obscurité qui L’appelle...

Le baiser de la reine

Je marche du côté obscur de la vie. La plupart courent vers la lumière, veulent s’établir à demeure dans la face claire des choses ou pire, ne rêvent que de monter sur scène sous les feux des projecteurs. Ils oublient que trop de lumière émousse l’esprit. Ils ignorent combien elle est amoureuse de l’ombre, avec quelle joie elle la pénètre doucement. Alors, je me délecte de ma solitude abyssale tandis que je descends dans les gouffres les plus noirs. De là, je peux contempler à mon aise le manteau que les étoiles font à l’immensité, l’enveloppant comme une reine sa parure. J’attends mon heure, quand enfin elle laissera tomber ce vêtement en se penchant sur moi pour m’embrasser.

Je me sens à l'orée du mystère. L'obscurité en dedans s'approfondit jusqu'à tout avaler, et cependant le vide se révèle plein.

Trou noir

Je promène le trou noir de mon âme au grand soleil. Le rouge éclatant des roses, les rires frais des enfants et les senteurs d'été, les jeux dansants de la lumière sur l'eau vive - tout tombe dans cet abîme sans fond que je suis devenu à moi-même, sans retour.

Au cœur de cette singularité existentielle, il n'est rien, pas même moi. Et pourtant, ô merveille ! Je n'y suis pas seul...

Elle se réveille en moi, et alors, je suis transporté jusqu'au bout du monde, aller et retour.

Feu et vent

J'ai une âme feu et vent, qui rêve d'incendie et de grands espaces. Quand elle se réveille, elle réinvente l'aube d'été et me met des mots de papier enflammé dans la bouche. Je les mâche jusqu'à les faire miens et puis je les libère; ils s'envolent comme papillons incandescents dans mon ciel. Bientôt c'est l'éblouissement, la cavalcade des chevaux d'écume blanche et la terre nue du désert qui s'offre à l'horizon, rouge et ardente. Alors, toutes les fenêtres ouvrent sur l'illimité, il suffit de les enjamber et d'ouvrir les bras pour voler. Après ces jeux, il reste la douceur du soir qui se dépose comme rosée apaisante tandis que le galop du temps s'éloigne dans le lointain et que le silence retombe avec la légèreté d'un pas d'ange. Enfin, ma belle âme se rendort et se perd dans sa propre nuit comme braise qui couve sous la cendre chaude.

La vie est un rêve. Vertige de la lucidité.

Cloche qui sonne

Marchant ce matin dans la rue ensoleillée, je goûte à la saveur inimitable de l'instant, où tout se déploie, où rien n'est. Quelque part, une cloche sonne le réveil et j'en suis le tintement. Je suis aussi le rêve dont on s'arrache et la lumière qui, alors qu'on ouvre enfin les yeux, inonde de beauté la chambre du cœur. Dès lors, que ne suis-je pas ?

La nature est le meilleur thérapeute qui soit, toujours dans le non-jugement.

Approbation

(inédit)

La présence silencieuse des arbres.

Je leur parle de toi.

Ils opinent.

Soudain, tout est clair. La lune est là, elle sourit. Cela n'a pas de prix.

Ensemble avec la lune

Ce qui est là,

dehors

est au-delà

du sens

et du non-sens.

Qui interroge encore la valeur d'une vie ?

Il n'est rien de plus

précieux

que ce moment

passé ensemble

en silence

dans la clarté de la lune,

avec

la caresse du vent froid

pour aiguïser

notre présence

à la fugacité de l'instant.

À force de marcher toujours dans la même direction, on arrive nécessairement où nos pas nous emmènent. Pour ouvrir le chemin, je ne connais pas mieux que l'investigation fondamentale : qui suis-je ?

Quelques pas dans le silence

Quelques pas dans le silence et je suis perdu : je ne sais plus où je suis, comment je m'appelle. Qui suis-je ? est alors la question salutaire qui creuse ce vide jusqu'à déboucher dans l'espace ouvert. Encore quelques pas et voilà que je me tiens au bord de quelque chose d'inimaginable, que je pressens être merveilleux et profond comme le regard d'un enfant - oserai-je m'y abandonner ? J'ouvre enfin les yeux et voilà que tu es là, endormie à côté de moi, me précédant sur le chemin des rêves...

Il suffit parfois d'un murmure pour nous laver les oreilles du dedans...

Beauté parfaite

Dans la beauté parfaite d'un petit matin d'automne, l'Éternité a un visage, un sourire. Je l'entends murmurer : « Aime ta vie ! Aime ta vie... »

Il y a encore beaucoup de mots entre mon silence et moi. Et puis soudain, un éclair fugace.

Au bord du silence

Je me tiens au bord du silence comme on se penche dans la douceur du soir sur un étang que rien ne trouble. Il y a là un frémissement de la lumière dont je ne sais où il commence et où il finit. Le ciel immobile et vaste se reflète dans l'eau mouvante; la paix insondable du moment se réverbère dans mon cœur. Un instant qui vaut son pesant d'éternité, il n'y a pas de séparation...

Ça y est, il m'a repéré, il m'a pris en chasse. Et moi, je ne sais plus très bien si je dois jouer le jeu qui consiste en l'éviter et le fuir, ou courir me jeter dans ses bras...

Pas de loup

Le silence approche à pas de loup dans la nuit. Il se fraye un chemin patient au travers de la forêt de mes pensées. Il évite d'un pas léger les sables mouvants de la certitude et les marais du désespoir. Il ne se laisse pas saisir par les circonvolutions cérébrales de ceux qui savent. Je l'attends comme une jeune fille espère son premier baiser, le cœur ardent, pressentant la flamme qui l'incendiera. Quand enfin viendra le matin, il me dévorera tout cru, ne laissant de moi que cendres, souvenirs d'un feu de joie.

Dans chaque moment, il y a un vide, une vacance où je trouve refuge. Là, enfin, je me réconcilie avec la gratuité de vivre.

Semur d'éternité

J'entre à petits pas dans la vacance de l'instant, où rien ne m'attend ni ne presse. Il n'est rien là à faire ou à dire, ni même à penser ou à voir. Je me fais touriste de l'essentiel et me réjouis de ma bonne fortune : je n'ai que du temps à perdre, c'est-à-dire à rendre à sa gratuité première. Bon temps ou mauvais temps, je le dilapide donc avec bonheur et je m'en vais allègrement battre la campagne où je me ferai, l'espace d'un moment, semur d'éternité.

Tout le jour, je marche dans un rêve qui n'est pas mien. Ce n'est que la nuit que je suis vraiment vivant, loin de toute obligation productive, du royaume des machines.

Somnambulisme

Je marche somnambule dans le jour, avec une nuée d'oiseaux noirs pour me tenir lieu de pensées. Ils m'emmènent par-delà le temps, au point d'immobilité à partir d'où tout est possible. Je te retrouverai là, à l'orée de la nuit dans laquelle nous glisserons avec délice, enfin rendus à nous-mêmes; main dans la main, nous partirons alors à la recherche de nos rêves perdus et nous danserons avec eux autour des sources vives de notre amour, avant de nous dissoudre enfin dans la clarté de la lune.

Il est des êtres qui ne meurent pas. L'esprit Mercure, quoi qu'on fasse, va son chemin.

Amour trépané

Le rideau retombe sur le petit théâtre intérieur. Arlequin git dans un coin de la scène, désarticulé, amour trépané avec un sourire narquois. L'Éternité rit tendrement en se penchant sur lui pour l'envelopper d'un long baiser brûlant. Il ressuscitera à la nuit tombée, se glissant furtif parmi les ombres, secrètement multicolore, lumineux en dedans.

Je parle beaucoup mais je sais que tu peux entendre le silence derrière mes mots.

L'inabordée

Je te parle de l'inespérée, de la brise de printemps qui souffle doucement sur mon cœur endormi pour en raviver la braise meurtrie. Tu déposes un baiser là, en cet abri secret où nous n'avons jamais cessé de nous rencontrer, tremblant, nus. Et soudain, l'éternité.

Je te parle de l'inaltérable, de celle qui danse dans les yeux des amants depuis le premier matin du temps, et qui rit dans les larmes scintillantes qui humectent le monde. Tu es la vie dans toute vie, et cependant tu ne crains pas la mort, ce couronnement dont tu reviens sans trêve, libre. Un instant, le frémissement de la vérité.

Je te parle de l'insaisissable, de ces pas dans le sable dans lesquels je mets mes pas hésitants avant que la mer n'efface toute trace de notre folie. Ils dessinent une présence au-delà de toute absence. Et toi tu dis la patience infinie et le frein qui se ronge sans fin, jusqu'à tout et même plus. Toujours, un éclair intangible.

Je te parle de l'inabordée, de l'île de lumière au milieu du silence et de la caresse qu'y prodiguent les ailes des oiseaux au vent qui tourbillonne. Tu te tais, radieuse, tandis que mes mots s'envolent et se perdent au-delà des nuages pour te dévoiler encore une fois. Et voilà, tu es là, souriante étoile perçant le jour.

Je te parle de toi, en ce jardin où nous nous perdons sans retour, où il n'est plus ni toi ni moi dans la clarté du moment. Alors, le commencement de demain.

Il vient un moment où il faut perdre toute mesure. Aucun couvre-chef n'est admis dans la méditation.

Tête nue

Zazen dans le vent
Je marche tête nue
Dans l'espace ouvert.

Je me prends à faire du Lamartine sans le savoir : « un seul être vous manque et tout est dépeuplé. »

Lise

Englué dans les sables mouvants du temps, je me noie imperceptiblement. Déjà, j'ai la bouche emplies de mots non-dits qui hurlent en dedans, et le cœur qui explose en silence. Par-delà l'horizon qui se rétrécit inexorablement, je te tends la main, je t'implore. La nuit qui m'engloutit a la couleur de ton absence et je n'ose espérer que se lève à nouveau dans ma vie le soleil de ton sourire, qui seul saurait me rendre à moi-même.

Quand la lumière de l'amour nous fuit, partout c'est l'obscurité.

Goutte de nuit

Une goutte de nuit glisse sur la toile cirée de mon désir.

Quelque chose brûle imperceptiblement dans le fond de mon regard.

Pourquoi, pourquoi, mon amour, m'as-tu abandonné ?

Tout comme les statues sont déjà dans le bloc de marbre et doivent en être libérées, les poèmes sont enchâssés dans le silence. Il faut y mettre du sien pour les en dégager.

Caresse ardente

Stylo sur la page nue -
Un poème se dégage du silence
Sous la caresse ardente.

J'ai toute une ménagerie qui hiberne en dedans.

Remuement

Frimas de mars
Elle remue dans son sommeil
La marmotte qui rêve de printemps

L'âne braie de rire devant l'outrecuidance. Il y a des coups de pieds aux sages postérieurs qui se perdent.

Voyons donc

On vous dit qu'il y a un maître de sagesse ici ou là. Il s'affiche sans démentir ce titre, il écrit des livres pesants dans lesquels on cherche les restes de son humour. Il serait le dernier maître vivant, et bien sûr, nul ne saurait accéder à la vérité sans passer par un tel homme. Voyons donc. N'entendez-vous pas rire le silence ? Quand donc boirez-vous à la source de votre propre sagesse ?

J'ai commencé à pouvoir vraiment me reposer à partir du moment où j'ai compris quel est notre profil de poste en tant qu'être humain sur cette terre.

Incandescence

J'approche pas à pas de l'incandescence de l'être. Je crois parfois la saisir, un instant, quand je suis dans tes bras, et cependant toujours un océan nous sépare. Cet océan tient tout entier dans la distinction que je fais entre toi et moi. Un jour, à ma mort peut-être, ce mirage s'abolira et la mer prendra feu. Notre seule tâche dans ce monde est d'aimer et de mourir. C'est facile, nous ne pouvons pas échouer...

C'est tellement plus simple sans le pronom personnel.

Vie de rêve

Je rêve ma vie,
Je vis mon rêve...
Ma vie me rêve.
Mon rêve me vit !

À quoi bon faire le ménage au dehors si on ne commence pas par mettre de l'ordre en dedans ?

Ensoleillement

Le soleil par la fenêtre
illumine soudainement
le fond de mon cœur
— quel désordre !

Quel brouhaha à l'intérieur ! Le docteur a prescrit les grands moyens.

Perfusion de silence

Goutte à goutte
Le petit matin blême
Reçoit une perfusion de silence

Je me fais un petit satsang avec moi-même. Il est temps de revenir à l'essentiel, de courir derrière des mirages.

Sadhana

Ma discipline spirituelle consiste simplement en faire ce que je fais et être ce que je suis. Comment pourrais-je être un autre, et comment pourrais-je faire autre chose ? Voilà, ô fils de la Terre, la plus haute union que tu puisses espérer : quand la conscience épousera entièrement ce qui est, sans jugement, sans séparation, sans division.

Je ne le sais pas encore mais la vie s'apprête à me jouer un tour pendable. Qui prendra l'appel du large ?

La vie sans préméditation

La vie sans préméditation se fraye un chemin parmi les chants d'oiseaux, les rires d'enfants. Dans la clarté du matin, il n'est point de victoire à espérer, de défaite à redouter - l'innocence prévaut. Le vent malicieux me porte un parfum de grand large - il murmure : ici, là-bas... brille un même soleil.

Je sais où je vais et j'y vais finalement.

Silence dévorant

Les jours creux et les jours pleins se succèdent comme phases de la lune dans mon ciel vide de toi. Je marche à l'envers du temps, suspendu au néant, la tête perdue dans mes pensées. Je m'en vais vers le silence, le grand silence qui dévore tout

Comment faisons-nous pour passer si souvent à côté du miracle d'être en vie ?

Pure beauté de vivre

La joie entière d'être vivant...
- tout le reste est inconscience,
incorrigible stupidité qui se mord la queue !

Dans toutes les bonnes histoires, c'est au moment où l'on croit mourir que survient ce qui sauve.

Goutte de rosée

Entre la vie et la mort,
une goutte de rosée sur ma langue
- oh ! Le baiser de la Reine...

Il suffit parfois d'un regard pour que le réel soit transfiguré.

Amour grenade

Ton regard a transpercé mon cœur.
Explosant, il répand maintenant
une multitude de graines multicolores.

L'Art de mourir consiste en savoir danser sans retenue. Ce qui semble folie aux yeux du monde pourrait bien recéler le sel de la sagesse.

Une rose entre les dents

La vie a toujours raison,
non pas contre la mort mais avec elle,
qui danse, danse, danse...
une rose entre les dents.

La vie est faite de contradictions, de contrastes. Sinon, il ne pourrait y avoir de profondeur.

Koans poétiques

Qui rit en pleurant toutes ses larmes ?

La poésie.

Qui m'enivre sans jamais tenir dans une bouteille ?

Toi.

Qui se tient là, calme et claire au cœur de la tempête ?

L'âme.

Tempête sous un chapeau. Au-delà du temps, le sourire de l'éternité.

Une autre éternité

Le rugissement du vent sous mon crane fait voler en éclats toutes mes certitudes. Demain, une autre éternité me tendra la main et je l'embrasserai.

Ce n'est jamais facile de lâcher prise, de plonger.

Saut de l'Ange

Sur la margelle du puits,
un instant d'hésitation
suspend le saut de l'Ange.

Ah, ah ! Le voilà. Il est vu. Et quand on le voit, on ne peut plus fermer les yeux.

Silence félin

Le silence se meut comme un chat dans la lumière dorée du matin.

Il est quelque chose qui est plus libre que toutes les idées qu'on peut se faire de la liberté. Sous toutes les couches de mental sous lesquelles on enterre le réel, la nature n'a de cesse que de reprendre ses droits...

Herbe folle

Entre le chagrin du temps qui passe et le souci pour celui qui vient, inéluctables, comme l'herbe folle qui pousse entre deux dalles de béton, comment la joie pure peut-elle fleurir ? Oh ! Elle s'enivre simplement de sa propre sauvagerie, illimitée !

L'amour vaut bien qu'on risque tout. Non pour obtenir quoi que ce soit, pour atteindre quelque satisfaction qui s'avèrera bientôt illusoire, mais par amour de l'amour. « Celui qui aime aime l'amour, et aimant l'amour, il forme un cercle si complet qu'il n'est pas de fin à l'amour. » (Saint-Bernard de Clairvaux)

Doigts de fée

La vie, la mort, l'amour... sont dans un même sac comme un jeu de cartes toujours mêlées. Comme le chat quantique dont on ne sait s'il est mort ou vivant tant qu'il est dans la boîte, il est impossible de les distinguer sans tirer une carte hors du sac. Je laisse tes doigts de fée lumineuse jouer avec le mystère et m'en révéler à chaque fois un nouveau nom...

La vie du cœur est toujours imprévisible. Par nature, il est indomptable. Ses remuements sont semblables aux contractions qui annoncent une naissance, l'apparition du nouveau.

Cœur à surprise

Mon cœur, comme un hortensia bleu entre mes mains, semble parfois sur le bord d'exploser. Tu t'agites en dedans. Tu cherches à en sortir. Comme une boîte à surprise, il s'ouvrira un de ces jours et un chant très doux en jaillira, avec un arc-en-ciel dans lequel tu seras toute entière, vêtue de lumière et cependant nue à mes yeux.

Chère Âme, tu es fatigante. Je croyais pouvoir enfin me reposer et voilà que tu me reconduis au cœur du mystère. Ne pourrais-tu t'unifier un jour ?

C'est la vie

Ivre sans avoir bu un verre, je te vois toujours double.

L'une en toi bénit la terre en arrosant les fleurs avec l'eau puisée à la profondeur cachée du temps. L'autre marche dans le ciel comme un soleil avec un sourire flamboyant devant lequel je dois baisser les yeux. L'une porte le feu sacré au cœur de la nuit pour la féconder. L'autre pétrit la glaise noire de mon âme en enfantant mes rêves.

Les deux que vous êtes participent inexorablement à l'alchimie qui me fait jour après nuit, nuit après jour. Complices sans le savoir, vous me reconduisez sans trêve au centre de la croix où je subis un délicieux supplice tandis que dans un souffle de vent se réunissent le haut et le bas, le vertical et l'horizontal. C'est la vie, dit-Elle en se moquant gentiment de moi...

Je ne parlerai qu'en présence de mon avocat. Il a le pied fourchu, des cornes élégantes et des yeux de feu.

Éros en errance

J'ai l'amour vagabond qui toujours te revient. Il ne te perd jamais de vue, mais cela, toi, tu ne veux bien sûr pas l'entendre. Tu as fini d'attendre mon éros en errance, je le comprends bien. Il me reste seulement toutes mes larmes à pleurer et cet éros qui, féroce, m'ouvre le chemin en me menant par le bout du nez.

Je n'aime rien tant que ces passages ouverts entre deux mondes, un passé et un avenir, un ici et un ailleurs...

Entre deux mondes

Petit matin blême d'aéroport, je me tiens sur un fil entre deux mondes. Dans l'interstice, au-delà de l'obscurité : des étincelles d'or, rieuses !

Le présent est rarement un espace confortable, qui se forge entre l'enclume d'hier et le marteau de demain.

Transition

Sur un quai de gare à regarder s'éloigner l'avenir, ma vue se brouille et mes yeux se mouillent. Je reste avec mon passé mort dans les bras, comme un poids d'amour qui nécessairement ressuscitera. Que de choses se disent en silence !

À l'heure des choix, on aimerait savoir ce qui est juste, avoir une carte. Et finalement, il n'est qu'une possibilité, qui consiste en faire face à l'inconnu sans avoir rien à gagner ni à perdre, seulement une vie à vivre.

Croisée des chemins

À la croisée des chemins de mon cœur, il n'y a aucun panneau indicateur...

J'embrasse fougueusement l'existence sur la bouche et je l'invite pour une danse : quoi que je fasse, tu resteras toujours une inconnue pour moi, n'est-ce pas ? Alors, donne-moi la main et marchons ! À la vie comme à la mort, il nous faut aller maintenant comme les guerriers de jadis allaient à la bataille : sans ciller, avec une conscience aiguë de la beauté de l'instant, et libres de tout espoir d'en revenir.

Hokahey ! C'est un beau jour pour mourir...

Dans toute transition de vie, le moment décisif est celui qui survient après l'éclatement du conflit, quand la poussière retombe. Alors quoi ? Tout ça pour ça ?

Paix après la bataille

Elle est terrible, la paix après la bataille, quand il ne reste plus que ruines fumantes et cadavres épars. Le fracas des armes s'est tu, les blessés se sont endormis et les survivants se regardent, hébétés. Elle est terrible, la paix après la bataille, quand le soleil se lève sur le désastre de la nuit. Les rêves meurent en silence tandis que demain n'est pas encore né.

Mon seul vœu est de vivre une vie ronde, complète, dans laquelle tout se retrouvera dans un cercle qui n'aura rien de parfait, mais qui imitera la course des étoiles filantes.

Rondeur de la vie

La terre est ronde et ainsi est mon cœur. Je t'ai perdue et ce n'est pas en revenant sur mes pas que je te retrouverai, car tu n'es déjà plus là où je t'ai laissée. Je ne te reviendrai enfin qu'en faisant le tour du monde pour le déposer à tes pieds, tel un écrin offert à ton sourire...

La terre est ronde et ainsi est mon cœur. Tout rond. Entier et indivisible.

Derrière les visages aimés, toujours la Bien-Aimée qui joue à cache-cache. Elle est ici, elle n'est déjà plus là...

Au-delà de demain

Paris sous le soleil : la vie est ouverte derrière le voile argenté des larmes. Au-delà de demain, l'immensité... Seras-Tu au rendez-vous ?

La loi de l'amour est rude, qui commande d'être prêt toujours à mourir à toutes nos certitudes. Mais alors transparaît quelque chose qui dépasse l'impermanence de la forme

Mourir encore

S'il faut mourir encore, je vous dirais, ma Dame, que j'y suis prêt. Car je sais que vous vous pencherez sur moi pour toucher mon cœur et y planter une rose. L'homme est passant mais la fleur confine, dans son éclosion, à l'éternité vive.

Je suis sur la bonne voie. J'en ai le signe sûr : je ne sais vraiment pas où je vais.

La voie de la nuit noire

J'arpente la voie de la nuit noire, celle par laquelle on va quand on ne sait pas. Il n'y a plus de chemin, seulement l'obscurité tellement prégnante qu'il n'y a que la lumière en dedans pour éclairer mes pas.

L'automne est une saison merveilleuse pour vivre une transformation radicale. Il suffit de se laisser tomber avec légèreté pour rejoindre joyeusement l'humus...

La ronde des feuilles mortes

Un éclat de violon dépenaillé au coin d'une rue, une femme qui tire anxieusement sur son clope en guettant l'autobus, un enfant hagard accroché à la main de sa mère comme un naufragé à une épave flottante : dans la lumière jaune d'un matin d'automne, tout paraît vain. Alors, j'entre dans la danse lente des feuilles mortes sur la musique portée par le vent. Ensemble, nous glissons dans une éternité aux accents tziganes. Qui a dit, mon amour, que mourir et renaître seraient faciles ?

L'instant présent est toujours un entre-deux. Garder l'équilibre est un défi, la chute un envol.

Le fil de l'amour

Je ne suis pas celui que j'étais hier, à qui tu parles. Je ne suis pas celui qui sera demain, que tu attends. Je me glisse subrepticement dans l'interstice entre deux mondes, l'un agonisant et l'autre naissant, encore vagissant. Je marche sur le fil de l'amour, équilibriste toujours prêt à m'envoler, les bras en croix, dans la vie...

Il y a tout à apprendre de la nature, et en particulier l'art subtil de se faire passant.

Renaissance

Les feuilles tombent mortes de l'arbre, sans ego. La terre fertile les accueille, sans distinction, sans projet. Vie, mort, vie - le cycle éternel dans lequel je me défais et me refais : dans tes bras, la renaissance...

Rien ne meurt vraiment. C'est toujours un rêve qui se dissipe.

Vastitude de l'automne

Je sors de chez toi comme me réveillant d'un rêve, encore incrédule. Le soleil ruisselant sur la rue me prend par la main en souriant - l'automne est vaste, me dit-il en me montrant un lit de feuilles rouge et or mêlé de brun. Il y là toute la place dont tu as besoin pour mourir...

Je cueille enfin ma propre vérité, plus libre que tout ce que j'aurais pu imaginé.

Fleur du désert

Tu es fille du feu et des grands espaces où le regard se perd, oiseau qui disparaît à l'horizon. Tu as ensemencé la terre rouge de mon cœur avec un rêve inextinguible de liberté qui torturait mes nuits. Tu as survécu au désastre de l'hiver, perdurant dans le noir en y brillant comme la seule étoile qui traverse la mort. Je t'aime, je t'ai toujours aimée, même quand je ne te connaissais pas. Et maintenant, je recueille en mon âme même la fleur incandescente de notre amour dans laquelle, en un souffle de vent fou, s'est ramassé tout le désert qui t'as vu naître et grandir.

Les saisons de l'âme sont aussi inéluctables que celles de la nature. Quoi qu'on fasse, ce sera folie, n'est-ce pas ?

Approche de l'hiver

L'automne s'appesantit sur mes épaules, de tout son poids d'amour mortes qui réclament d'aller à l'humus. Mon pas vacille : dans quelle folie me suis-je encore lancé ? Bah ! Viennent maintenant l'hiver et la solitude glacée, le désert en dedans à traverser et l'aridité des jours sans lumière. Je te le promets, mon cœur, il y aura un autre printemps...

Je n'ai rien à vendre. Je ne défends aucune cause. Je ne suis attaché à rien ni à personne. Je puis me perdre autant que je veux car je sais où se trouve la vérité qui me fait vivre.

Credo du guerrier

Je suis un guerrier(*) sans tâche ni mission. Je vais où le vent me porte. Je coule avec l'eau. J'enracine mes pas dans le cœur de la terre. Je danse dans le feu. Je reviens toujours au centre où se tient mon unique étoile. La nuit m'enveloppe et dissimule mes traits. Je couve un soleil qui naîtra à son heure. En chaque instant, je me dissous dans le silence et j'embrasse l'immensité de ma liberté.

(*) <http://jubilarium.blogspot.ca/2016/10/soyons-des-guerriers.html>

Je n'aurais jamais cru en arriver là. On ne peut préméditer l'existence, mais tout au plus, il est toujours possible de remercier...

Rose stellaire

J'ai ouvert la porte à l'impossible et voilà que je marche dans l'impensable. Je suis perdu, non que j'ai perdu la carte mais je découvre que je ne l'ai jamais eue, que toutes les cartes que j'ai cru posséder n'étaient qu'illusion qui me voilaient le réel. La vie se déshabille et dans sa nudité se révèle inimaginable, comme un torrent de feu et d'or qui emporte toutes mes certitudes. Alors je me présente devant toi avec genou en terre et dans la main mon cœur explosé, trou de bombe où fleurit une improbable rose stellaire. Tu es la fondation de ma maison et la fragrance subtile qui m'invite à aller toujours plus loin dans l'inconnu, émerveillé.

Quand ça devient clair en dedans, le plus étonnant est de constater que les autres ne voient pas la même chose que nous. Pourtant, nous venons bien tous et toutes du même endroit, qui est aussi l'envers du monde.

Je me souviens

Je me souviens de quand nous jouions parmi les étoiles. Nous étions des loutres cosmiques vouées à la joie pure. L'infini nous était ouvert et l'éternité était notre demeure. T'en souviens-tu ? Nous avons plongé dans la nuit après avoir bu l'eau de l'oubli pour perdre jusqu'au souvenir de Qui nous sommes. Le jeu consistait en aller rechercher la lumière inextinguible au cœur de la vie. Mais voilà, je me souviens. Et toi ?

Avec la lumière, toujours le risque de l'overdose. C'est un bon moment pour payer tribut à l'ombre.

Rivière de lumière

Quelle est cette joie brûlante qui coule dans mes veines, rivière de lumière sous la rivière du quotidien ? Hier encore, je tâtonnais dans l'obscurité en gémissant et chancelant à chaque pas - oh, les pas tissés de nuit, qu'ils me paraissent précieux désormais ! Comment la flamme jaillirait-elle sans le charbon, comment l'amour flamberait-il sans les jours noirs ? L'ombre est devenue pressante comme une femme amoureuse. Elle s'est faite chair et danse pour m'environner de partout. Lutter était vain, autant résister au crépuscule quand il point au dedans et au dehors. Elle m'a mis à genoux et j'ai dû baisser la tête jusqu'à ce qu'enfin j'acquiesce à son baiser sulfureux. Oh ! Avec le soufre rouge, le feu et l'éclair blanc sur la mer immobile, l'ondoiement mercuriel sous la surface des choses et bientôt l'or - l'or de ton sourire comme un soleil levant qui se serait penché sur moi, ébahi, émerveillé.

Tout l'art est d'apprécier à sa juste mesure la fugacité de l'instant, la beauté du présent.

Tu es là

Tu es là. Toute nue dans ta magnificence. Il n'y a rien à dire. Les mots te sont des parures dont tu te dépouilles si joliment. Tu es là, et avec toi l'amour qui enjambe la nuit. Tu es là. Cela ne durera pas toujours. Les miracles ne durent que trois jours.

La présence de la mort donne toute sa saveur au sentiment d'être intensément vivant.

La mort viendra

La mort viendra et elle aura tes yeux (*). Elle aura ta bouche aussi, et ton parfum qui m'enveloppera. Elle me cueillera debout, en marche vers l'horizon. Elle m'embrassera doucement après m'avoir voilé les yeux. Elle se fera caressante en se glissant, brûlante, sous ma chemise. Elle me prendra par la main et me ramènera enfin à la maison, dans l'immensité. HOKAHEY ! (**)

(*) Titre d'un recueil de poèmes de César Pavese.

(**) C'est un beau jour pour mourir.

Encore et toujours remettre sur la table l'investigation fondamentale. Dans le miroir, avec l'autre : le koân « qui suis-je ? », unique pierre de touche du réel.

Dis-moi qui tu es

Improbable dialogue :

- Dis-moi qui tu es.

- Je suis Personne, comme Ulysse le voyageur sur son chemin de retour à la maison, quand il lui a fallu échapper à la vision unilatérale du Cyclope.

- Mais encore ?

- Je suis l'Éternité vivante, loutre riieuse qui joue à plonger dans le temps.

Et vous ? Comment faites-vous pour passer à côté de cela ?

Je suis la liberté incarnée. Comme vous.

- Qu'est-ce que la liberté ?

Reflets du soleil sur l'eau mouvante.

Rien d'autre.

Tout.

C'est un rêve qui, un jour, m'a dit que Dieu est un pas de danse. J'ai mis dix ans à le comprendre.

Un pas de danse

Un pas en avant, un autre sur le côté et une reculade pour bientôt mieux avancer. La route ne saurait être droite quand elle parcourt les dédales du cœur. Je ferme les yeux et je te laisse m'emmener, une main sur ton épaule. Ce qui pour d'autres serait une chute sera pour moi envol si la lumière de ton amour me guide. Dieu est un pas de danse...

Toujours une extase au moment du décollage.

Au-delà de moi

Vue d'au-delà des nuages, la terre est ronde. J'ai envie de croire un instant que la poussée dans les reins des réacteurs qui m'arrachent à la pesanteur est juste un avant-goût de ce qui m'attend quand je m'envolerai vers toi. Je sais, tu souris gentiment de mon impatience : nous avons rendez-vous dans l'éternité. Qui donc est pressé ?

Quoi qu'il se passe, la seule difficulté est dans la résistance au réel. Il y a toujours une voie.

Psychologie sacrée

Ainsi va la vie. Ou elle ne va pas. C'est selon. Mais selon qui, donc ? Cela ne fait pas de différence pour l'arbre, ce méditant immobile, ni pour le vent, cet amant qui te poursuit de ses assiduités impétueuses. Mon ami, cesse de t'accrocher à des vétilles, des fétus de paille que le courant emportera de toute façon. Si les choses semblent difficiles à vivre, c'est que tu es victime d'une illusion d'optique : tu résistes à ce qui est là, sans pouvoir rien y changer. Mais tu peux changer ton regard sur les choses, et alors tu entres en liberté...

Muni de la bonne clé, on peut ouvrir toutes les portes.

La voie ouverte

Je-ne-sais-pas est la voie. Ne me demandez pas où elle va, je ne le sais pas plus que vous. Il n'y a que le chat qui pourrait en dire quelque chose mais il a mangé toutes les langues qu'on lui a donné. Cependant, il dort au soleil et ronronne sous la caresse avant de s'en aller, digne et libre, la queue droite; c'est ainsi qu'il proclame tout ce qu'il y a à savoir.

La beauté, là, dehors. Comment rester enfermé dans ses pensées quand le réel déploie tant d'efforts pour nous appeler ?

Sceau de lumière

Le soleil sur la montagne,
Comme un sceau de lumière
Sur une froide journée d'hiver.

Soudain, tout se tait, comme quand les amants s'approchent l'un de l'autre, le regard brûlant.

Patience du cœur

Les arbres sont en feu ce matin dans la lumière du soleil. Leur nudité flamboyante laisse deviner qu'ils sont prêts à faire l'amour avec l'immensité ouverte du ciel. Leur immobilité d'éternels méditants dit la patience du cœur sous la caresse du vent, pure joie d'être.

Ça parle en dedans. Ça secoue le cocotier. Le lion est fait pour rugir, le chat pour miauler.

Arbre de vie

Il n'est qu'une seule loi, une seule règle. Es-tu en accord avec ta vie, ou maudis-tu l'existence en te faisant croire qu'elle devrait être autre que ce qu'elle est ? Es-tu celui ou celle que tu es ? Peux-tu courir dans le noir éclairé par ton seul amour et traverser un océan de feu en criant de gratitude ? L'Ange et l'animal en toi s'embrasent-ils dans une étreinte amoureuse éperdue ? Unissent-ils le haut et le bas dans l'alchimie secrète de leurs baisers pour accomplir le miracle d'un seul être ?

Si oui, tu es béni des dieux et leur sourire t'accompagne où que tu ailles, quoi que tu fasses. Si non, quoi que tu dises, ta bouche crache du venin et tes actes ne pourront porter plus de fruits qu'un pommier desséché. Il te faut alors revenir à tes racines intérieures et retrouver avec elles le rêve qui te prête vie, au risque sinon que ta vie ne soit qu'un mauvais rêve bientôt dissipé comme fumée dans le ciel...

Bon, je ne sais plus qui parle. L'ai-je jamais su ? En tous cas, j'écoute.

Mémoire antérieure

Qui a dit que ce serait facile ? Pas Moi. Vous vous êtes incarnés pour jouer le jeu de la vie. Rappelez-vous des règles que vous avez acceptées. Il s'agissait de plonger dans le feu dévorant du désir jusqu'à vous y consumer entièrement, d'embrasser les démons comme les anges et de goûter à tous les poisons avec délice, de vous attacher aux objets de vos passions en en jouissant jusqu'à ce que vous en soyez dégoûtés, de crier de douleur quand votre rêve se dissiperait, de mourir pour vous découvrir éternel, et de renaître enfin en murmurant : encore, encore !... avec une joie brûlante au creux des reins. Bien sûr, de jouer à ce jeu impliquait que vous vous voilies les yeux avec le bandeau de l'ignorance et que vous oubliiez tout ce que vous savez jusqu'à ce que vous retrouviez votre mémoire antérieure. Alors, vous sauriez que le nom du jeu est Amour. Il ne s'agit de rien d'autre que d'être simplement Celui / Celle que vous êtes et de vous connaître intimement au sens biblique. Pour cela, il fallait bien sûr que vous vous divisiez afin de vous ré-unir dans la joie d'être, et d'enfanter ainsi la Merveille que Je Suis.

Désillusion systématique.

Neige ternie

Lendemain de tempête de neige :
déjà la blancheur est ternie,
comme l'âme d'un politicien après son élection.

Nous ne lui échapperons pas. Tout au plus pouvons-nous différer la rencontre avec Cela que nous sommes.

Les dédales du rêve

Pour Me trouver, il faut Me chercher. Si vous Me cherchez, Je suis là, plus proche de vous que votre propre carotide. Si vous ne Me cherchez pas et regardez ailleurs, Je suis là encore, déguisé, vous clignant de l'œil de toutes les façons imaginables. Me re-connaîtrez-vous ? Je ne suis pas pressé, j'ai l'Éternité pour que vous me retrouviez, mais vous, avez-vous vraiment le temps de vous perdre encore et encore dans les dédales de votre rêve ?

Le chemin est ouvert.

Marche en silence

Petit sentier dans la neige.
La vie marche en silence.
Parfois un rire étouffé.

Le mouvement de l'existence met en évidence ce qui ne bouge pas.

Immobilité de l'hiver

Immobilité de l'hiver :
la forêt attentive
guette chacun de mes pas.

Pas besoin d'aller au dojo pour entrer dans l'Ouvert. Il est là où la vie se vit.

Cœur d'école

Cris d'enfant dans une cour d'école
Bouddhas incarnés là, tapageurs !
Quelle belle méditation...

La seule chose que nous emporterons de cette vie, c'est l'amour que nous aurons vécu.

Les couleurs de l'amour

Mon ami Basile, qui n'existe que dans mon imagination, est éloquent après deux verres de vin. Voilà ce qu'il déclarait à qui voulait l'entendre l'autre soir :

« La vérité de la vie, c'est que quelque chose de complètement impersonnel œuvre au travers de nous. C'est pourquoi notre agitation devant les événements est complètement vaine. Nous ne voyons pas cette dimension impersonnelle de l'existence, que nous pourrions peut-être appeler Dieu, tant nous sommes occupés à exister, c'est-à-dire à prendre la responsabilité personnelle de ce qui arrive ou à nous en croire victime, à nous en féliciter ou à nous y opposer. Tout ce cinéma entretient l'illusion bien pratique d'exister, c'est-à-dire d'être une personne séparée de ce grand mouvement impersonnel dans lequel tout l'Univers se meut. Cependant, la séparation est une illusion utile car elle permet de vivre toutes les couleurs de l'amour. Mais ce n'est pas la vérité de la vie et nous en ressortons aussi librement que celui qui quitte la salle de cinéma après avoir vu un bon film, non sans emmener l'essentiel : l'amour qui a été suscité pour les personnages dans le drame qu'ils ont partagé... »

Là il m'en a bouché un coin. Comprenne qui pourra.

Introspection méditative. Et si je laissais simplement passer toutes ces choses qui m'agitent ?

Vol de pensées

Une nuée d'oiseaux traversant le ciel,
piaillant :
ainsi vont mes pensées.

Je suis bienheureux d'avoir fermé la télé, de ne plus lire le journal. J'ai assez à faire avec mes propres folies.

Échos du monde

Des échos du monde me parviennent :
des fous aveugles se tapent dessus
en clamant qu'ils sont seuls à voir la lumière.

Vie, mort, vie : cycle éternel. Comment voyager léger ?

Translation

Entre deux mondes,
entre deux vies...
je me défais de tout,
même de moi-même.

Ce sont les pierres qui détiennent les secrets du temps.

Paris

Promenade dans le passé,
les pierres vibrent :
mémoires vivantes !

L'hiver prendra bientôt fin. D'ici là, il faut donner asile à l'essentiel.

Vacance

Je me promène dans les rues
avec en dedans un espace vacant
où niche, radieux, le printemps.

Soudain, le voile de l'hiver se soulève, et voilà qu'elle virevolte, entraînant tout dans sa danse...

La danseuse sublime

Sensualité de la ville sous la caresse du printemps : tout frémit. La danseuse sublime est partout, virevoltant toute entière dans l'air du temps, un accent de violon sauvage, un regard fauve qui te saisit, une robe légère qui se soulève un instant, un rayon de soleil qui fait jouir la terre...

Oh ! Vivrai-je assez longtemps pour l'embrasser et n'en plus revenir ?

La poésie permet de voyager dans le temps. Hier est comme aujourd'hui : les ancêtres sont toujours présents.

Au bord de la rivière bleue

Les anciens poètes savaient s'enivrer de silence. Ils buvaient à la coupe de l'éternité, rayonnant au cœur de la montagne, demeurant cachés au milieu du peuple. Nous en cherchons en vain les traces, qui ne sauraient conduire nulle part. Pourtant, Han-Chan continue de sourire, assis pensif au bord de la rivière bleue.

Nous cherchons volontiers l'Essentiel partout alors qu'il est sous notre nez.

La rivière oubliée

Endormis les yeux ouverts, vous marchez dans la ville sans Me voir. Pourtant, Je suis partout. Je suis l'arbre qui s'incline sur votre passage. Je suis la petite fleur sauvage qui pousse entre deux dalles de béton et vous sourit. Je suis le brin d'herbe qui danse avec le vent et vous nargue gentiment. Je suis le vent aussi, et les nuages lents qui vont leur chemin sans souci, et le soleil derrière les nuages, et les étoiles patientes. Je suis la rivière oubliée qui chante dans votre cœur. Je suis vous aussi, mais vous l'avez oublié car vous préférez vivre dans le petit monde de votre esprit plutôt que de vous offrir à la vie.

Le cœur dit : hisse la voile, et dirige-toi maintenant vers l'horizon ! Le vent te portera...

Haute mer

J'ai largué toutes les amarres et j'embrasse le grand large, furieusement, sur la bouche. Je ne sais pas où je vais ni si je retrouverai un port d'attache. Cela n'a pas d'importance. Je suis arrivé où rien ne va et où tout commence. L'abîme me tend les bras, joyeux. Les profondeurs savent ce que je ne sais pas, imperturbables. Elle a un goût de sel. Son souffle tout à la fois me transperce et emplit mes voiles. Dans son cou, un parfum d'embruns fous. Dans ses yeux, un océan d'étoiles, mouvant.

Le voile des apparences se laisse déchirer. L'amour l'emportera toujours.

Le couteau de l'illusion

Tu n'es jamais loin de mon cœur. Je sais, tu crois, parce que je suis parti danser avec une autre, que je t'ai abandonnée, oubliée sur le bord du chemin. Tu ne connais rien aux mystères de l'amour, ses tours et ses détours. Tu ne sais pas qui je suis parce que tu ne sais pas qui tu es toi-même. Il t'appartient de te retrouver et quand cela sera, tu me retrouveras car je ne suis pas autre que toi. Ma liberté est la tienne et quand tu pleures, je pleure; quand tu ris, je ris. Je suis ton reflet dans le miroir de la vie, et rien ne saurait nous séparer sinon le couteau de l'illusion.

Parfois, jusqu'au sol sur lequel on marchait nous manque.

Insomnie

Je traverse un désert auquel il manque l'immensité, le ciel grand ouvert dans lequel se perd le regard, la terre rouge qui embrasse l'infini. Je cherche en vain le parfum enivrant de liberté qui portait mon pas, l'espace où je m'abolissais comme vol d'oiseau ne laissant pas de trace. C'est un désert de béton gris où dansent des ombres, malhabiles fantômes qui tentent de me retenir - une nuit qu'éclaire à peine le souvenir de ton sourire, lune tremblante à laquelle je bois l'amour qui m'aidera à traverser jusqu'au matin.

Il faut que les rêves meurent pour qu'en ressortent ce qui ne meure pas.

Fleur d'amour

C'est un rêve qui meurt. Il s'agite et crie ton nom dans la nuit. Il a tes yeux, ta bouche que je cherche et j'embrasse furieusement avant de me rendre compte qu'elle n'est plus là, déjà. Pourquoi, pourquoi ? gémit-il. Comment, tu ne savais pas ? lui réponds-je. Les rêves vivent et meurent aussi, et quand ils se dissipent, il demeure la lumière blanche de ce qui a été, la vérité de ton sourire, la fleur d'amour.

La boucle se boucle, pour déboucher sur un nouveau départ...

Au bout de ma liberté

Au bout de ma liberté, qu'y a-t-il ? Il y a toi, inévitablement. Tu étais au début, tu seras à la fin. Tu es mon aube de toujours. Il y aura la mort aussi, ce grand soleil qui éclaire tout, dans lequel nous disparaîtrons en nous tenant la main. Sourire aux lèvres, n'est-ce pas ? Il n'y aura rien, enfin, parce que si la liberté mène à tout, c'est en passant par ce rien du tout où je commence et je finis. Et toi aussi. Nous nous retrouverons là...

Rûmi le disait bien : il faut pour ouvrir le cœur le briser comme une amande, avec un mélange de fermeté et de douceur. Les Anges et les défunts nous envient la grâce d'aimer, même quand ça fait mal.

De l'autre côté de ton absence

J'ai le cœur brisé comme une noix dont la coquille est en miettes et l'amande désormais exposée dans sa nudité première. Le feu qui la faisait luire dans la nuit en est enfui avec ton sourire. Je marche seul dans le vide ouvert par la distance que tu as installée entre toi et moi. C'est une chute les yeux ouverts dans le réel, qui me tend les bras avec tendresse. Ouvrirai-je mes ailes avant de m'écraser sur le sol ? Quoi qu'il en soit de nous, je garde le meilleur et j'emmène le miel que les Anges viennent chercher sur terre. De l'autre côté de ton absence, sans aucun doute, je me retrouverai.

Montréal, pour moi, c'est une histoire d'amour. Le ciel y côtoie la terre, l'eau l'entourne de tous côtés, et sous le couvert de la modernité des bâtiments et des rues, il y bat un cœur ancestral. L'esprit de l'ancienne forêt est encore présent pour qui sait l'entendre.

Ma ville

Je te quitte à petits pas, ma ville. Je n'aurais jamais cru que je t'avais autant dans la peau avec tes arbres lumineux, tes rues ouvertes comme un regard fenêtré sur l'espace, ton mont royal de vie sauvage qui pulse comme un cœur, ton été qui n'en finit pas. Il y a tous ces gens, connus et inconnus, que j'emmène dans mon envolée vers l'ailleurs, avec leur gentillesse décontractée, leurs rires et leur chaleur accueillante. Il y a l'hiver aussi que je n'oublierai pas, la parure que te fait la glace froide dans laquelle tu scintilles et te refais une beauté. Je te serai infidèle encore une fois, et cependant je te reviendrai, comme toujours, car c'est ici que mon âme a planté ses racines et qu'elle a appris à aimer la terre.

Hokahey ! Aujourd'hui est un beau jour pour mourir...

Un pas dans le vide

Il n'est plus rien à faire que d'avancer, un pied devant l'autre - un pas dans le vide, le cœur et les yeux ouverts pour traverser le vertige. Il faut lâcher toutes les mains pour s'envoler jusqu'aux étoiles. Il faut tout quitter sans recours pour se retrouver. Mais c'est toujours la même flamme en dedans qui guide - là-bas, par-delà l'océan miroitant, comme un soleil dansant sur l'horizon : ton sourire radieux.

Biographie

Je suis né en France et j'ai émigré au Québec à l'âge de 26 ans. Après une carrière créative en informatique, je me consacre désormais à mes passions pour l'écriture et le travail des images intérieures. J'offre un accompagnement psycho-spirituel par l'écoute des rêves, la méditation et l'imagination active, dans une perspective qui met l'accent sur la nature créative de la psyché et se veut surtout pédagogique. J'enseigne différents outils permettant d'accompagner des processus de transformation intérieure et d'éveil à notre véritable nature. J'anime de nombreux ateliers et en particulier des cercles de rêves s'inscrivant dans la tradition ancestrale de l'écoute intuitive des dires de l'âme.



J'anime plusieurs blogues et site web :

- La voie du rêve : <http://voiedureve.blogspot.ca>
- La joie d'être un âne : <http://jubilarium.blogspot.ca>
- Créez votre vie de rêve : <http://www.creezviedereve.com>

Vous pouvez me contacter ou m'envoyer vos commentaires sur ce recueil en m'écrivant à :

jean.gagliardi@gmail.com

Envoyer un don

Si vous voulez m'encourager dans mon travail poétique, vous pouvez m'envoyer un don.

Je vous propose deux possibilités pour cela. Vous pouvez :

- M'envoyer de l'argent via Paypal en copiant ce lien dans votre navigateur Internet :

https://www.paypal.com/ca/webapps/mpp/send-money-p2p?locale.x=fr_CA

Adressez l'envoi à mon adresse email : **jean.gagliardi@gmail.com**. Choisissez l'option « amis ou famille » pour que l'envoi soit sans frais pour vous comme pour moi. Si vous m'envoyez de l'argent dans une autre devise que le dollar canadien, Paypal se chargera de la conversion. Vous n'avez pas besoin d'avoir un compte Paypal.

- M'envoyer un chèque en dollars canadiens (CAD) à l'ordre de Jean Gagliardi à l'adresse suivante :

Jean Gagliardi
6548 rue Saint-Denis,
Montréal (Qc) H2S 2R9
Canada

Je vous remercie par avance de tout cœur.